



UNIVERSITE D'EL OUED



Département des lettres et langue françaises

Étude de textes littéraires

2ème année LMD

Polycopié élaboré par :

Dr. Asma TELHIG

2022/2023

Semestre: 3

UE: Unité d'Enseignement Fondamentale 3

Matière : Etude de textes littéraires

Objectifs de l'enseignement :

L'objectif principal de ce module est d'initier les étudiants à l'étude des différents genres de textes littéraires par l'acquisition d'une compétence analytique, notamment grâce à la maîtrise des outils d'analyse littéraire, spécifiques aux différents genres littéraires, tels que le roman, le théâtre et la poésie.

L'étudiant est censé acquérir des compétences en lecture, en déterminant les spécificités des textes écrits et des compétences en analyse, en synthèse et en reformulation écrite.

Table des matières

I- Introduction

II- Eléments théoriques

1- Qu'est-ce qu'un texte littéraire ?

2- Les mouvements littéraires

3- Les genres littéraires et textuels

III- L'analyse d'un texte littéraire

1- Le texte théâtral

2- Le texte poétique

3- Le texte romanesque

I- Introduction

Avant d'aborder l'étude des textes littéraires, il nous semble judicieux de nous pencher en premier lieu sur la définition du mot « littérature ». Du latin « littera » ou « litteratura » qui signifie l'érudition et la culture, le terme littérature désignait au départ un ensemble de textes spécifiques. Dès le 19^e siècle et surtout grâce à l'ouvrage de Mme de Stael, *De la littérature dans ses rapports avec les institutions sociales*, publié en 1800, ce terme a sémantiquement muté et s'est généralisé à l'activité créatrice générant des textes écrits avec une langue soignée.

A ce sujet, Chateaubriand avait écrit dans *Mémoires d'outre-tombe* :

*La littérature qu'exprime l'ère nouvelle n'a régné que quarante ou cinquante ans après le temps dont elle était idiome. Pendant ce demi-siècle, elle n'était employée que par l'opposition. C'est Mme de STAEL, c'est Benjamin CONSTANT (...), c'est moi enfin qui les premiers avons parlé cette langue.*¹

En soi, le terme littérature est très polysémique. Le dictionnaire Larousse le définit comme « Ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. Ces œuvres, considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent ».² Cette définition a le défaut d'exclure toutes les productions, qu'on ne peut pas désigner aujourd'hui par littéraires, du fait de sa restriction aux œuvres écrites. Elle exclut les productions des sociétés traditionnelles ayant recours à l'oralité.

¹ François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Librairie B. Behr, Paris, 1848, p. 254.

² Dictionnaire Larousse [en ligne]

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature/47503>

D'une manière globale la littérature est l' « ensemble des œuvres écrites ou orales composées dans un souci esthétique et qui permettent d'établir un rapport entre une communauté (ou une société) et sa culture, sa civilisation »³.

L'objectif premier de la littérature était de distraire les Hommes tout en les sensibilisant et en les éduquant. Avec l'évolution des sociétés, de nombreux problèmes sociaux, économiques et politiques ont accompagnés ces changements, dès lors la littérature est devenue revendicatrice, et a permis aux auteurs, dans un premier temps, de dénoncer les inégalités sociales et de revendiquer la liberté pour tous, mais également d'exprimer ses états d'âmes et ses préoccupations personnelles.

II- Eléments théoriques

1- Qu'est-ce qu'un texte littéraire

Le texte, du latin textus (tissu), est un ensemble de mots corrélés entre eux afin de constituer une unité logique-conceptuelle. Un texte se différencie par rapport à un ensemble de mots juxtaposés au hasard grâce à la présence d'une finalité communicative⁴.

³ Bocar Babaty, « INTRODUCTION GENERALE À L'ETUDE DE LA LITTERATURE », mardi janvier 13, 2009 [en ligne] <http://babaty-litterature.blogspot.com/2009/01/introduction-generale-letude-de-la.html>

⁴ Carla Cariboni Killander, « éléments pour l'analyse du roman », 2013, doc. [en ligne] https://www.sol.lu.se/media/utbildning/dokument/kurser/FRAA01/20131/Elements_pour_l_analyse_d_u_roman_Prendre_vision_pour_le_24_janvier_.pdf

Le texte littéraire est le fruit de l'imagination de son auteur et porte en tout premier lieu les marques de préoccupations esthétiques, se permettant ainsi une création plus au moins artistique, souvent sans restrictions rédactionnelles.

Il se distingue des autres formes de productions écrites par plusieurs caractéristiques :

- « Il se prête à de nombreuses interprétations car il n'a pas de sens unique. A chaque lecture, son caractère polysémique et sa richesse lui procure un nouveau sens.
- Il traduit une vision personnelle du monde grâce à la poéticité des mots. L'aspect artistique et expressif prime sur l'aspect utilitaire du texte. L'écrivain communique sa vision du monde à travers la description de ses pensées et de ses émotions.
- Dans un texte littéraire, le message n'est pas toujours explicite et clair. Il possède un pouvoir évocateur et appelle les connotations, sens dérivés, les présupposés et les sous-entendus. Le texte recourt à l'implicite pour associer le lecteur.
- Il construit une signification à travers la réunion de mots en réseaux lexicaux, l'association de moyens stylistiques et le rapprochement/opposition de faits. Il repose ainsi sur des enchaînements significatifs qui font son organisation globale.
- Dans une œuvre littéraire, le langage est non seulement un moyen pour communiquer, comme dans le cas des textes fonctionnels, mais une fin. Le texte littéraire est un produit du travail sur la forme. La forme devient sens au même titre que le fond, c'est ce qu'on appelle la fonction poétique. L'écrivain valorise la forme en réinventant le langage et en renouvelant les images. Donc pour être qualifié de "littéraire", un texte doit démontrer un usage particulier de la langue, qui obéit à des préoccupations esthétiques et formelles propres à la littérature.

- Le texte littéraire est intemporel, car en dépit du fait qu'il soit le produit d'une époque et d'une culture bien définies, il véhicule des valeurs universelles qui ne changent pas au fil du temps. »

En littérature, on distingue généralement les œuvres dites "canoniques", qui sont considérées comme étant le résultat d'une démarche artistique recherchée (les tragédies classiques), et la para-littérature, dont les objectifs sont plus commerciaux (romans Harlequin, polars, science-fiction, etc.).

L'esthétique littéraire correspond à l'ensemble des moyens utilisés ou mis en évidence par les auteurs pour atteindre l'idéal de perfection et de beauté qu'ils se sont fixés.

Les auteurs appartenant au même mouvement littéraire présentent souvent des tendances communes lorsqu'ils font des choix esthétiques. Ainsi, ils peuvent avoir recours aux mêmes thèmes, affectionnent les mêmes idées et on retrouve les mêmes images fortes et symboles importants dans leurs œuvres. Ils partagent aussi des stratégies communes sur le plan formel, ayant un style, une manière de s'exprimer, qui leur est propre et développant de nouveaux moyens techniques pour faire passer leur message.

2- Les mouvements littéraires

Par définition, un mouvement littéraire et culturel est « groupe d'écrivains et d'artistes qui revendiquent certaines règles d'écriture ou de production artistique, des idées nouvelles par rapport à ce qui se faisait jusque-là. Souvent, ils consignent ces règles et idées dans un « manifeste » (texte de référence du mouvement) et se reconnaissent souvent un « chef de file » (un écrivain emblématique du mouvement, comme Victor Hugo pour le Romantisme). »

Le premier mouvement littéraire qui a marqué la scène littéraire et artistique est l'Humanisme. Mouvement italien du XVe, il arrive en France au XVIe. Les

humanistes, à leur tête Rabelais, Montaigne et Agrippa d'Aubigné, croit en l'Homme et en sa capacité à devenir meilleur. Ils se détachent des valeurs anciennes du Moyen Âge en se référant aux modèles antiques et promouvant le progrès.

Au XVII^e un nouveau mouvement apparaît, dans un premier temps dans le domaine architectural, puis littéraire et artistique, appelé Baroque. Ce mouvement se caractérise par l'extravagance et l'ornementation. Les auteurs baroques comme Corneille et Saint-Amant, utilisent des procédés tels que la narration enchâssée ou le théâtre dans le théâtre pour créer un effet d'illusion et une complexité littéraire.

La deuxième moitié du XVII^e connaît l'émergence du Classicisme, qui est un mouvement littéraire et artistique, et qui, contrairement au Baroque, repose sur des règles de création très strictes. Les auteurs classiques comme Boileau, Molière et Racine produisent des œuvres harmonieuses et rigoureuses.

Le Classicisme est suivi par le mouvement des Lumières, qui est fondé, au XVIII^e, par des philosophes comme Voltaire, Diderot, D'Alembert, Rousseau. Ces philosophes dénoncent les injustices sociales et les combattent par la raison. Ils sont pour la vulgarisation du savoir et dans ce but rédigent une Encyclopédie.

A la première moitié du XIX^e, un nouveau mouvement, appelé Romantisme, voit le jour sur la scène artistique et littéraire et se focalise sur l'expression des sentiments. Les grands auteurs romantiques tels que Chateaubriand, Lamartine, Musset et Hugo hybrident les genres et produisent des textes centrés sur le Moi.

La deuxième moitié de ce même siècle, et grâce aux grands auteurs Zola, Balzac, Stendhal et Flaubert, connaît la naissance du Réalisme qui refuse l'idéalisation et peint la réalité telle qu'elle est.

A la fin du XIXe, des auteurs, essentiellement des poètes, tels que Verlaine, Rimbaud ou Mallarmé créent le Symbolisme, et tentent d'établir « une correspondance entre le monde intérieur de l'homme et le monde extérieur ».

Le XXe siècle connaît la naissance d'autres mouvements, comme le Surréalisme, qui apparaît dans les années 1920 et qui prône l'imagination et la spontanéité. Parmi les grands auteurs de ce mouvement, nous retrouvons Éluard, Breton, Desnos et Aragon.

Le surréalisme est suivi par un autre mouvement baptisé le Nouveau Roman. Les auteurs de ce mouvement, tels que Samuel Beckett, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute ou encore Marguerite Duras contestent la forme du roman traditionnel et réinvente ses composantes.

3- Les genres littéraires et textuels

Qu'est- ce qu'un genre littéraire ?

Le mot « genre » n'est pas réservé au domaine esthétique ou à la littérature. Il s'agit d'un terme du lexique qui renvoie, d'une façon générale, à l'idée d'origine. Provenant du latin « genus », ou « genesis » qui désigne la race, le genre signifie à la fois l'origine et la façon d'être ; c'est-à-dire qu'il indique à la fois comment une chose ou une personne « doit » être de par sa nature et comment elle « est » dans les manifestations visibles de son existence.

On peut utiliser le mot « genre » dans la vie quotidienne pour désigner des personnes par exemple, en disant : cette personne a « un genre » classique ; ou pour nommer différentes formes d'expression artistique comme « danse ou musique classique » et « danse contemporaine » ou encore « film policier » et « film science-fiction ». Nous utilisons en effet une classification générique, sans être conscient qu'elle a été l'objet de nombreuses théories plus ou moins

polémiques. C'est surtout dans le domaine de la littérature que la notion a connu un développement important plus que dans les autres disciplines artistiques.

Depuis des siècles, en effet, on classe les œuvres littéraires selon trois grandes catégories principales ou genres littéraires : le théâtre, le roman et la poésie. Ces genres sont à la fois critères de classification et normes guidant les choix d'écriture (et de lecture). Un lecteur perdrait certainement ses repères habituels devant une œuvre qui ne serait ni du théâtre, ni du roman, ni de la poésie ; ou au contraire un mélange des trois.

Dès la naissance de la littérature, il était nécessaire de distinguer ce qui, dans la production orale, puis écrite, appartenait à l'art et ce qui n'y appartenait pas. Connaître les genres littéraires, leurs spécificités, leurs modes d'existence, leur évolution au cours des siècles, est donc une des conditions nécessaires à la lecture efficace des textes littéraires.

Si on sépare un texte de son « contexte » c'est-à-dire de l'œuvre dont il est extrait, du genre auquel appartient cette œuvre, de l'histoire de ce genre (son apparition dans l'histoire littéraire, son évolution) on risque fort, en effet, de ne pas, ou de mal le comprendre.

Le mot « genre » en littérature : « la problématique du genre »

La notion de genre en littérature est très floue, car à l'inverse de ce qui se passe pour les autres arts, la littérature semble avoir du mal à s'entendre sur une théorie cohérente des genres, fondée sur des définitions rigoureuses et sur des délimitations précises. Selon le dictionnaire des littératures de langue française « le genre est une catégorie qui permet de réunir selon des critères divers, un certain nombre de textes ».⁵

⁵ Maurice Blanchot, *Le livre à venir*, Paris, Gallimard, 1959, p. 285.

Mais quelles catégories ? Et quels critères ? Certains, pour éviter de tomber dans la confusion, s'en tiennent à une classification qui se base nécessairement sur l'aspect « structural » de l'œuvre. Cependant de plus en plus de théories réfutent cette classification structurale et évoquent « une dynamique générique ». Désormais on parle d'effacement des genres car on ne peut pas limiter une œuvre dans un genre précis.

Le XX^{ème} siècle est caractérisé par l'éclatement des genres littéraires. Le roman, le théâtre et la poésie perdent leur statut rigide et intangible pour entrer dans de nouvelles combinaisons.

En dépit de cette « dynamique générique » dont parlent certains, de nombreux théoriciens ont tenté d'établir une classification des genres littéraires. Et le premier de tous a été Aristote le fondateur de la critique littéraire

La classification des genres littéraire

Aristote, le fondateur de la critique littéraire :

L'analyse des genres la plus connue, et sans doute la plus cohérente bien que ce soit la plus ancienne, est celle du philosophe grec Aristote (384-322 av. J. C.), dans son ouvrage intitulé *Poétique*, dont on n'a conservé qu'une partie, celle qui concerne surtout la tragédie et l'épopée. Pour Aristote, ce qui caractérise l'art c'est l'imitation « la *mimesis* », il remarque que l'homme a une tendance à imiter, il prend plaisir à la représentation, or on peut représenter de deux manières : soit en **racontant**, et c'est ce qui donne *l'épopée* (ex : l'Iliade et l'Odyssée d'Homère, dans lesquelles il fait le récit de la guerre de Troie et des aventures d'Ulysse) soit en imitant des actions en train de se dérouler, et le

théâtre ou **drame**⁶. Aristote parle peu d'un autre genre pourtant alors en pleine expansion, **la poésie lyrique**⁷.

Entre l'épopée et le théâtre, donc, il y a essentiellement une différence de choix d'écriture, mais cela entraîne aussi une différence d'« étendue » : l'épopée étant narrative, elle n'est pas limitée dans le temps, alors que le théâtre, qui est une représentation concrète, essaie autant que possible de se dérouler durant une seule révolution du soleil ou de ne guère s'en écarter. Enfin, dans l'épopée, le poète doit parler le moins possible en son nom personnel, puisque, lorsqu'il le fait, il n'imité pas, l'auteur doit donc céder la place à un narrateur neutre. Au théâtre, l'auteur s'efface également devant les personnages. On comprend mieux alors l'absence d'analyse de la poésie lyrique, car l'auteur parle précisément en son nom personnel : c'est donc une moins bonne « imitation », et du coup Aristote se demande si c'est bien de l'art !

Aristote établit ensuite une distinction, au sein du genre dramatique, entre la **tragédie** et la **comédie**, en se fondant sur leur origine, et sur la nature des personnages qu'elles mettent en scène. Aristote dispose d'exemples déjà célèbres dans la littérature grecque de son temps : Eschyle, Sophocle et Euripide pour la tragédie, Aristophane pour la comédie. Ces auteurs seront considérés par la suite comme **les pères du théâtre occidental**.

La grande différence qu'Aristote voit entre la tragédie et la comédie, c'est que la tragédie est « l'imitation d'une action noble » que ses personnages sont « meilleurs que nous », tandis que la comédie met en scène des personnages « pires que nous » ou « sans grande vertu ».

La tragédie, pour lui se caractérise par le fait qu'elle doit susciter **la crainte et la pitié**. Il faut mettre en scène des actions accomplies par des hommes qui

⁶ Ce mot vient du grec *drama*, qui signifie « action ».

⁷ Tout poème destiné à être chanté.

entretiennent entre eux des relations familiales ou d'alliance, et des évènements pathétiques (qui provoquent destruction et douleurs) et il faut que nous ayons de la sympathie pour des personnages qui souffrent, et qui passent du bonheur au malheur par leur faute, ou par la faute d'un sort et non par des vices ou par méchanceté. Tandis que dans la comédie on passe du malheur au bonheur. En effet le plaisir de la comédie vient de ce qu'on y attend un heureux dénouement, tandis que le plaisir de la tragédie vient de ce qu'on peut éprouver des sentiments violents et douloureux.

Enfin Aristote insiste sur la cohérence dans la succession des évènements tant pour la tragédie que pour l'épopée.

Gérard Genette⁸ résume la classification d'Aristote dans ce tableau :

Mode \ Objet	Dramatique	Narratif
Supérieur	Tragédie	Epopée
Inférieur	Comédie	Parodie

Aristote, contrairement à Platon, considère la Tragédie comme le genre dominant (Pour Platon l'épopée- incarnée par Homère- est le modèle prioritaire de la littérature)

La critique littéraire contemporaine classe les œuvres littéraires d'une manière générale en trois grandes catégories, le **genre théâtral**, le **genre poétique** et le **genre romanesque**.

⁸ Gérard Genette, *Introduction à l'architexte*, Seuil, 1972, Paris, p. 100

a- Le théâtre

Le théâtre est « un art visant à représenter devant un public, selon des conventions qui ont variés selon les époques et les civilisations, une suite d'événements où sont engagés des êtres humains agissant et parlant. C'est aussi le lieu où se déroulent ces représentations. »

En littérature, le théâtre est l'ensemble de textes destinés à être représentés en action devant un public.

Le texte théâtral

L'écrivain de théâtre sait qu'il doit présenter son texte de telle façon qu'il puisse être mis en scène, ce qui implique des techniques d'écriture spécifiques :

- La liste des personnages est en général indiquée en première page de l'œuvre.
- Les noms des personnages qui parlent sont écrits en majuscules au-dessus de chacune de leurs répliques.
- Le texte comporte des **didascalies**⁹, qui sont des indications de mise en scène ou de jeu dans des dialogues ou monologues.
- Le texte est organisé en **actes**, qui comprennent eux-mêmes un certain nombre de scènes.

Les critères d'un texte théâtral :

L'énonciation :

- Dans une pièce de théâtre, il n'y a pas de narrateur pour raconter les faits. Ce sont les personnages qui prennent en charge l'énonciation ; leurs paroles peuvent être :

⁹ Indication scénique écrite par l'auteur complétant le dialogue mais n'en faisant pas partie.

- Le récit d'un événement survenu hors de la scène.
- Une action, lorsque la parole d'un personnage est immédiatement suivie d'effets.
- Un discours entre plusieurs personnages.

Le rapport au temps :

L'action théâtrale se limite à ce qui est vécu en direct, le théâtre s'inscrit dans une temporalité contemporaine à la représentation.

Le langage dramatique :

Le théâtre use d'un langage original composé de deux faces complémentaires : le texte dramatique qui est constitué par la parole prononcée par les comédiens et la mise en scène de ce texte par un jeu scénique, guidé lui-même par des indications et des didascalies.

Le personnage :

C'est d'abord un être en chair et en os, le spectateur en connaît l'apparence, les gestes. Mais il est aussi décrit par les autres. Il est le support de l'action. Il faut s'interroger sur : le statut : quels sont les personnages principaux, secondaires ?

Les caractéristiques de chaque personnage : quelle est sa situation dans une scène particulière, quels traits de psychologie a-t-il, quelle est sa fonction sociale, symbolique, etc. ?

Les « types de parole » sur scène, quelques définitions :¹⁰

- La réplique est le texte prononcé par un personnage à destination d'un (ou plusieurs) autre(s) personnage(s).
- La tirade est une longue réplique sans interruption.

¹⁰ <https://www.etudes-litteraires.com/etudier-piece-de-theatre.php>

- Le monologue est une tirade prononcée par un personnage seul en scène (ou qui croit l'être).
- Le dialogue est un échange verbal entre deux ou plusieurs personnages.
- L'aparté (mot masculin) est une réplique prononcée par un personnage à l'insu d'un autre, pour lui-même ou à l'intention du public.
- La stichomythie est l'échange rapide de répliques courtes et vives.

Le découpage de la pièce :¹¹

- L'acte est l'unité la plus longue de la pièce. Il se termine lorsque le rideau s'abaisse (ou bien lorsque l'obscurité est faite sur scène). Entre deux actes, les lieux et les époques peuvent changer.
- La scène est l'unité la plus courte de la pièce. De manière générale, on change de scène lorsqu'un ou plusieurs personnages entrent ou sortent.
- On parle d'acte ou de scène d'exposition lorsque ceux-ci présentent la situation initiale de la pièce et le caractère des principaux personnages, présents ou absents de la scène.

Application

Texte support

Voici un extrait de la célèbre tragédie racinienne intitulée *Phèdre*. Lisez attentivement le texte puis répondez aux questions :

ŒNONE.

Parlez : je vous écoute.

PHÈDRE.

Ciel ! que lui vais-je dire ? et par où commencer ?

¹¹ <https://www.etudes-litteraires.com/etudier-piece-de-theatre.php>

ŒNONE.

Par de vaines frayeurs cessez de m'offenser.

PHÈDRE.

*Ô haine de Vénus ! ô fatale colère !
Dans quels égarements l'amour jeta ma mère !*

ŒNONE.

*Oublions-les, madame ; et qu'à tout l'avenir
Un silence éternel cache ce souvenir.*

PHÈDRE.

*Ariane, ma sœur ! de quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée !*

ŒNONE.

*Que faites-vous, madame ? et quel mortel ennui
Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui ?*

PHÈDRE.

*Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable
Je péris la dernière et la plus misérable.*

ŒNONE.

Aimez-vous ?

PHÈDRE.

De l'amour j'ai toutes les fureurs.

ŒNONE.

Pour qui ?

PHÈDRE.

*Tu vas ouïr le comble des horreurs...
J'aime... À ce nom fatal, je tremble, je frissonne.
J'aime...*

ŒNONE.

Qui ?

PHÈDRE.

*Tu connais ce fils de l'Amazone,
Ce prince si longtemps par moi-même opprimé...*

ŒNONE.

Hippolyte ? Grands dieux !

PHÈDRE.

C'est toi qui l'as nommé !

ŒNONE.

Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace !

Ô désespoir ! ô crime ! ô déplorable race !

Voyage infortuné ! Rivage malheureux,

Fallait-il approcher de tes bords dangereux !

Jean Racine, Phèdre, Acte I, scène 3

Questions :

-Qui est l'auteur de cette pièce théâtrale ?

-Que signifie Phèdre ?

-Quel est l'idée générale de cet extrait ?

-Qui sont les personnages de cet extrait et comment sont-ils présentés ?

Le commentaire :

Phèdre est la tragédie la plus connue de Racine, dans laquelle il raconte l'amour interdit et incestueux que Phèdre, épouse du roi d'Athènes Thésée, éprouve pour son beau-fils Hippolyte. Selon certaines versions du mythe, cette passion destructrice est inspirée à Phèdre par Aphrodite, qui voulait se venger d'Hippolyte car il ne la vénèrait pas.

Rejetée par Hippolyte, Phèdre finit par se suicider en laissant une lettre à Thésée dans laquelle elle accuse son fils de violence. Thésée maudit son fils et cause sa mort.

Cette scène marque la première apparition de Phèdre. Œnone, sa servante et confidente, s'inquiète de son état de santé dégradé et l'interroge sur les causes de son mal-être. L'aveu de Phèdre bouleverse Œnone qui s'indigne d'un tel amour, et qui met sa maîtresse en garde de cette offense aux mœurs.

Suggestions de lecture

Les Fâcheux, de Molière

Le Menteur, de Pierre Corneille

Oh les beaux jours, de Samuel Beckett

Agatha, de Marguerite Duras

b- La poésie : ¹²

D'après le Petit Robert, la poésie est : « l'art du langage, visant à exprimer ou à suggérer quelque chose par le rythme (surtout le vers), l'harmonie et l'image ».

La poésie est un genre littéraire très ancien aux formes variées, écrites généralement en vers (il existe cependant des poèmes en prose), dans lequel l'importance dominante est accordée à la forme. La poésie est un art du langage qui fait une utilisation maximale des ressources de la langue. Elle reste cependant difficile à définir, et cette définition varie d'ailleurs au fil du temps, au point que chaque siècle peut lui trouver une fonction et une expression qui varie aussi d'auteur en auteur. Le mot « poésie » vient du grec et signifie « faire, créer » : le poète est donc un créateur, un inventeur de formes expressives. Le

¹² <https://www.etudier.com/dissertations/La-Po%C3%A9sie-Et-Son-Aprentissage/256994.html>

poète, héritier d'une longue tradition orale, privilégie la musicalité d'où, dans la plupart des textes poétiques, le recours au vers qui apporte aussi la densité. Mais le poète recherche aussi l'expressivité par le poids accordé aux mots comme par l'utilisation fréquente des figures de styles et au premier chef des images, comparaisons et métaphores, recherchées pour leur force suggestive.

Dans l'Antiquité grecque toute expression littéraire est qualifiée de poétique, qu'il s'agisse de l'art oratoire, du chant ou du théâtre : tout « fabricant de texte » est un poète comme l'exprime l'étymologie. Les philosophes grecs cherchent à affiner la définition de la poésie et Aristote dans sa Poétique identifie trois genres poétiques : **la poésie épique, la poésie comique et la poésie dramatique**. Plus tard les théoriciens de l'esthétique retiendront trois genres : **l'épopée, la poésie lyrique et la poésie dramatique** (incluant la tragédie comme la comédie), et l'utilisation du vers s'imposera comme la première caractéristique de la poésie, la différenciant ainsi de la prose.

Les caractéristiques :

- **Une voix** : Un poème, c'est d'abord une voix, qui parle, ou qui chante. Il ne faut jamais oublier que la poésie à l'origine a été d'abord chantée, puis, jusqu'au XVI^e siècle, dite avec accompagnement de musique : le « sonnet » est ainsi nommé parce qu'il sonne ! Dans le poème, il n'y a pas à proprement parler de narrateur, et il n'y a pas de personnages. Celui qui parle, c'est l'auteur, qui se livre à nous, souvent à la première personne : le pronom personnel « je » est le pronom le plus récurrent dans la poésie, et souvent ce « je » s'adresse à lui-même. Au lecteur également, un lecteur indéfini, rarement désigné, sauf parfois en tête d'un recueil, comme dans *Les Fleurs du mal*, où le premier poème s'intitule, précisément *Au lecteur*, considéré comme un « autre moi » (Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat/-Hypocrite lecteur,- mon semblable,- mon

frère !) parfois même le « je » devient un « tu » et une ambiguïté s'installe.

- **Une présence :** le texte poétique, pour cela même, est présence de l'autre, ce qui entraîne logiquement l'emploi du temps présent. Même si on trouve le passé simple dans certains poèmes narratifs, mais c'est plutôt rare. Le présent (du discours, ou de généralité), l'imparfait (du souvenir et le passé composé (avec sa valeur d' « irrémédiable ») sont le temps les plus utilisés. Le poème n'a que faire de la chronologie, il ne parcourt pas, comme le roman, une distance temporelle, mais une distance en profondeur, il est approfondissement du présent.
- **Une unité organique :** Un poème, si court soit-il, est un monde en soi. Du premier au dernier vers, le poème fait le tour d'une émotion, d'une vision du monde. C'est pour cela que beaucoup de poèmes sont construits « en boucle » et s'achèvent comme ils ont commencé, tel est le poème
Sous le pont Mirabeau de Guillaume Apollinaire :

Application Lisez les poèmes suivants et puis répondez aux questions

Texte support 1

Le poème suivant illustre l'unité organique des textes poétiques par sa forme et sa signification

Le Pont Mirabeau

*Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienn
La joie venait toujours après la peine*

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face

Tandis que sous

Le pont de nos bras passe

Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante

L'amour s'en va

Comme la vie est lente

Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines

Ni temps passé

Ni les amours reviennent

Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913.

Texte support 2

LA COLOMBE POIGNARDEE ET LE JET D'EAU

Douces figures poignardées
 MIA Chères lèvres fleuries
 YETTE MAREYE
 ANNIE et toi LORIE
 où MARIE
 vous êtes-
 jeunes filles ô
 MAIS
 pres d'un
 jet d'eau qui
 pleure et qui prie
 cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de nos jours
 O mes amis partis en guerre ?
 Où sont Raynal Billy Dalze
 Jaillissent vers le firmament
 Dont les noms se mélancolisent
 Et vos regards en l'eau dormante
 Comme des pas dans une église
 Meurent mélancolique ment
 Où est Cremnitz qui s'engagea
 Où sont-ils Braque et Max Jacob
 De souvenirs mon âme est pleine
 Derain aux yeux gris comme la terre
 Le jet d'eau pleure sur ma peine

CEUX QUI SONT PARTIS A LA GUEBRE AU NORD SE BATTENT MAINTENANT
 Le soir tombe
 O sanglante mer
 Jardins où saigne abondamment le laurier rose fleur guerrière

Transcription**[colombe]**

*douces figures poignardées
chères lèvres fleuries
Mia Mareye Yette Lorie
Annie et toi Marie
où êtes-vous ô jeunes filles
Mais près d'un jet d'eau qui pleure et prie
cette colombe s'extasie*

[jet d'eau]

*Tous les souvenirs de naguère
Ô mes amis partis en guerre
Jaillissent vers le firmament
Et vos regards en l'eau dormant
Meurent mélancoliquement
Où sont-ils Braque et Max Jacob
Derain aux yeux gris comme l'aube
Où sont Raynal Billy Dalize
Dont les noms se mélancolisent
Comme des pas dans une église
Où est Cremnitz qui s'engagea
Peut-être sont-ils morts déjà
De souvenirs mon âme est pleine
Le jet d'eau pleure sur ma peine*

[bassin]

*Ceux qui sont partis à la guerre au nord se battent maintenant
Le soir tombe Ô sanglante mer
Jardins où saigne abondamment le laurier rose fleur guerrière*

Guillaume Apollinaire, *Calligrammes*, 1918.

Questions :

- Qui a écrit ces poèmes ? D'où sont-ils extraits ?
- Qu'est-ce qui caractérise chacun de ces poèmes sur le plan formel ?
- Quel sentiment suscite la lecture de ces poèmes chez le lecteur ?

- **Le poids des mots :** Un poète utilise des mots recherchés et rares en nombre limité en vue d'atteindre un nombre de syllabes précis tout en enrichissant le poème par des sens uniques, des néologismes et des champs lexicaux liés par des relations de complémentarité ou à l'inverse contradictoires.

Les figures de style et l'emploi des images renforcent également la valeur des mots dans un texte et sont considérés comme une des marques de l'expression poétique.

Exemples

-Utilisation d'une figure d'insistance, l'anaphore

Puisque le juste est dans l'abîme,

Puisqu'on donne le sceptre au crime,

Puisque tous les droits sont trahis,

Puisque les plus fiers restent mornes,

Puisqu'on affiche au coin des bornes

Le déshonneur de mon pays...

Victor Hugo, *Les Châtiments*, 1852.

-Utilisation d'une figure d'opposition, l'oxymore

Je suis le Ténébreux, – le Veuf, – l'Inconsolé,

Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie :

Ma seule Etoile est morte, – et mon luth constellé

Porte le Soleil noir de la Mélancolie.

Gérard de Nerval, *El Desdichado*, 1854.

Les genres littéraires et les registres, une confusion à éviter

Le mot « **registre** » prête souvent à confusion. Il désigne d'une part le niveau de langue employée dans un texte, niveau lui-même en rapport avec le niveau social des personnages ou des lecteurs. C'est ce qu'on appelle « **Le registre de langue** » et qui est en rapport étroit avec le genre littéraire (on voit mal une tragédie classique écrite autrement que dans une langue relevée).

Mais le « **registre littéraire** » se différencie du « **registre de langue** » : Il indique le code par lequel il faut déchiffrer l'œuvre, sa tonalité principale, c'est-à-dire sa dominance affective, il traduit aussi la vision que l'auteur a du monde (pessimiste, nostalgique, enthousiaste...) et indique l'émotion qu'il cherche à susciter chez le lecteur. Il donne le ton et suscite une émotion. En résumé, **le registre correspond à la nature particulière de l'émotion que le texte vise à communiquer indépendamment du « genre » dans lequel il s'inscrit.**

Cependant la notion de registre littéraire est l'objet de discussions et leur détermination est encore plus débattue. On parle généralement de quatre registres principaux : épique, tragique, comique, et lyrique. Mais la liste s'est allongée au fur et à mesure que les genres littéraires se diversifiaient. Ce tableau résume les registres les plus répandus.

Registre	Effets	Personnages	Vocabulaire	Syntaxe
Comique	Amuser, provoquer le rire	Mise en évidence de leur ridicule	Jeux de mots, exagérations.	Rythme rapide, variations de rythme.
Pathétique	Emouvoir le lecteur, le bouleverser	Personnages souffrants	Vocabulaire de souffrance	Forte ponctuation, changement de rythme.
Tragique	Susciter l'effroi, rendre sensible la force destin qui emporte le personnage	Personnages nobles, souffrants écrasés par le destin.	Registre soutenu, champs lexical de la mort, de la fatalité.	Phrases amples, rythme solennel.
Lyrique	Faire partager ses sentiments, son enthousiasme ou sa tristesse au lecteur.	Présence forte du « <i>Je</i> ».	Registre poétique, images, vocabulaire des sentiments.	Exclamatives, interrogatives.
Epique	Donner aux événements	Utilisation du	Registre soutenu,	Emphase, phrases en

	une dimension hors du commun.	« Il/ Ils ».	adjectifs souvent antéposés.	gradation, énumérations.
--	-------------------------------	--------------	------------------------------	--------------------------

Suggestions de lecture

Les fleurs du mal, de Charles Baudelaire

Alcools, de Guillaume Apollinaire

Le Spleen de Paris, de Charles Baudelaire

Les contemplations, de Victor Hugo

Poésie complète, de Arthur Rimbaud

c- Le roman :

D'après le petit robert, le roman est une œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, nous fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures. Le mot « roman » vient de l'adjectif qui, au Moyen Âge, signifie « en langue vulgaire », par opposition au latin. Un roman est d'abord un récit écrit dans la langue qui deviendra le « français ». Mais pendant plusieurs siècles, ce genre va se chercher : entre le Moyen Âge et le XIXe siècle, la distinction ne sera jamais très nette entre « roman » « récit », « conte » et « histoire ».

Si réaliste que soit le roman, si vraisemblables les situations, les objets, les personnages qu'il décrit, il reste un acte arbitraire, une création de toutes pièces, une fiction sortie de l'esprit de son auteur. Il est aussi le genre le plus libre, puisqu'il repose avant tout sur les besoins de l'invention : on n'y trouve pas de règles de composition, pas de formes fixes. Tout roman reflète le point de vue personnel de son auteur sur la place de l'homme dans le monde.

Les éléments du roman ¹³

L'auteur : le plus souvent c'est un individu comme un autre, avec ses problèmes d'individu, sa famille, son métier...et pourtant, cet individu a envie, a besoin de raconter une ou des histoires, pour se divertir et pour divertir les autres. L'histoire qu'il raconte peut être très proche de ce qu'il a vécu, ou au contraire être totalement imaginaire.

Auteur, narrateur et personnage : lorsque le romancier se met à écrire, plusieurs choix s'offrent à lui : il peut être lui-même le narrateur de l'histoire, un narrateur fictif (un témoin par exemple) ou un des personnages. Un cas particulier est celui du roman autobiographique, où l'auteur, le narrateur et le personnage principal ne font qu'un.

On peut trouver les cas suivants :

- Soit cet auteur-narrateur est à la fois « absent » et « omniscient », s'efface devant ses personnages, n'intervient que très peu dans son roman tout en connaissant la fin de l'histoire, le roman est alors écrit à la troisième personne et les marques de l'énonciation sont faibles.
- Soit cet auteur-narrateur est très présent, il commente les aventures de ses personnages. En ce cas le roman est écrit à la première personne du singulier, et le « je » représente l'auteur-narrateur.

Quand le narrateur est un personnage fictif :

- Soit ce narrateur s'efface, apparaissant simplement au début du roman et à l'épilogue. La narration peut alors être conduite à la première ou à la troisième personne.

¹³ Yves Stalloni, *Les Genres littéraires*, Nathan, Paris 2003. p. 56, 57.

- Soit ce narrateur, doué de personnalité, est présent tout au long du roman par ses interventions. Dans ce cas, la narration est à la première personne du singulier.

Quand le narrateur est le personnage principal :

- Dans ce cas, le héros parle à la première personne du singulier.

Le lecteur :

La place de l'auteur et du narrateur a des conséquences sur celle du lecteur. En général, plus l'auteur est omniscient, moins il laisse au lecteur la possibilité de juger, de choisir, d'interpréter. Dans ce cas, le lecteur est passif et l'histoire se déroule devant sous ses yeux, il doit simplement y entrer, y adhérer.

Par contre, dans les romans où interviennent l'auteur et/ou le narrateur, souvent à la première personne, le lecteur est invité à collaborer, à entrer dans le jeu, à se faire complice de l'écriture.

Application

Lisez attentivement les deux textes puis répondez aux questions

Texte support 1

Voici un extrait du roman *Les misérables* de Victor Hugo, reflétant la pensée de l'auteur quant à la condition de l'homme à cette époque et sa vision du monde dans lequel il vivait :

« Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant.

Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaisait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, lui, il était plus leste qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarde du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée dans ce pygmée ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter...

Je suis tombé par terre,

C'est la faute à Voltaire,

Le nez dans le ruisseau,

C'est la faute à...

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler. »

Victor Hugo, Les Misérables, 1862.

Texte support 2

Eugène de Rastignac appartient à une famille noble désargentée d'Angoulême. À vingt-et-un ans, il s'installe à Paris dans une pension modeste et rencontre le Père Goriot, un vieil homme renié par ses deux filles qui lui soutirent de l'argent. Rastignac se rend chez madame de Beauséant, sa cousine, qui l'introduit dans la haute société. Sur le chemin de la pension, il médite.

«[...] Et de l'argent ! lui criait sa conscience, où donc en prendras-tu ? »

Tout à coup la richesse étalée chez la comtesse de Restaud brilla devant ses yeux. Il avait vu là le luxe dont une demoiselle Goriot devait être amoureuse, des dorures, des objets de prix en évidence, le luxe inintelligent du parvenu, le gaspillage de la femme entretenue. Cette fascinante image fut soudainement écrasée par le grandiose hôtel de Beauséant. Son imagination, transportée dans

les hautes régions de la société parisienne, lui inspira mille pensées mauvaises au cœur, en lui élargissant la tête et la conscience. Il vit le monde comme il est : les lois et la morale impuissantes chez les riches, et vit dans la fortune l'*ultima ratio mundi* « Vautrin a raison, la fortune est la vertu ! » se dit-il.

Arrivé rue Neuve-Sainte-Geneviève, il monta rapidement chez lui, descendit pour donner dix francs au cocher, et vint dans cette salle à manger nauséabonde où il aperçut, comme des animaux à un râtelier, les dix-huit convives en train de se repaître. Le spectacle de ces misères et l'aspect de cette salle lui furent horribles. La transition était trop brusque, le contraste trop complet, pour ne pas développer outre mesure chez lui le sentiment de l'ambition. D'un côté, les fraîches et charmantes images de la nature sociale la plus élégante, des figures jeunes, vives, encadrées par les merveilles de l'art et du luxe, des têtes passionnées pleines de poésie ; de l'autre, de sinistres tableaux bordés de fange, et des faces où les passions n'avaient laissé que leurs cordes et leur mécanisme. Les enseignements que la colère d'une femme abandonnée avait arrachés à madame de Beauséant, ses offres captieuses revinrent dans sa mémoire, et la misère les commenta. Rastignac résolut d'ouvrir deux tranchées parallèles pour arriver à la fortune, de s'appuyer sur la science et sur l'amour, d'être un savant docteur et un homme à la mode. Il était encore bien enfant !

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1835.

Questions :

- Qui les auteurs de ces textes et d'où sont-ils extraits ?
- De quoi parle-t-on dans ces textes ?
- Qui sont les personnages des textes et comment sont-ils décrits ?

Suggestions de lecture

Voyage au bout de la nuit, de Louis-Ferdinand Céline

Le père Goriot, d'Honoré de Balzac

Le comte de Monte Cristo, de Alexandre Dumas

Bel ami, de Guy de Maupassant

Le Rouge et le Noir, de Stendhal

III- L'analyse littéraire ¹⁴

L'étude et l'analyse d'un texte littéraire nécessite le recours à différentes approches et disciplines, en fonction de l'aspect visé par l'analyse. Narratologie, linguistique, histoire littéraire, sociocritique, psychocritique, sémiotique, mythocritique, poétique...etc, certaines de ces approches peuvent s'entrecroiser, en dépit de la divergence de leurs objets, afin de mieux analyser le texte littéraire, et donc mieux le comprendre.

Analyser un texte littéraire consiste à identifier sa structure et ses éléments formels, et à leur attribuer une signification qui s'inscrit dans le sens global du texte. Cela se fait à travers une décortication minutieuse des différents éléments constituant le texte et à l'établissement des rapports qu'entretiennent ces éléments.

« L'objectif de l'analyse de texte est double : il permet de mieux comprendre un texte afin de mieux en apprécier le sens et, il permet ensuite de rendre compte, par écrit, de la compréhension du texte d'une façon cohérente (commentaire composé) »¹⁵. Le texte littéraire doit généralement être lu plusieurs fois pour être bien compris. Dans l'analyse littéraire, la forme est indissociable du fond :

Le fond sert à expliquer quelles sont les idées principales qui se dégagent de l'œuvre, et la forme, vient appuyer l'interprétation de l'œuvre à titre de preuve.

Afin de comprendre un texte et de pouvoir l'analyser, il faut adapter une stratégie de lecture. Lire n'est pas un acte gratuit. Il est en effet toujours orienté

¹⁴ Cours « Etude de textes littéraires » [en ligne] https://elearning.univ-eloued.dz/pluginfile.php/33245/mod_resource/content/1/Etude%20des%20textes%20litt%C3%A9raires.pdf

¹⁵ Marie-Claude ALBERT., Marc SOUCHON, *Les textes littéraires en classe de langues*, Hachettes, Paris, 2000, p. 251.

vers un objectif précis : s'informer, collecter et classer de l'information (ex : prise de notes), condenser et reformuler l'information (ex : résumé, compte rendu), insérer de l'information, des idées (ex : commentaire, composition), etc.

L'acte de lecture nécessite trois étapes fondamentales :

- **Lecture circulaire ou lecture « globale » :**

C'est saisir d'un regard d'ensemble l'image d'un document écrit (ex : un texte), en repérer :

- Son environnement : les textes et/ou les illustrations qui l'entourent (éventuellement).
- La longueur du document (1,2 ou 3 pages).
- Les titres : les gros titres, les sous-titres, les intertitres (titres entre les paragraphes) et les paragraphes (nombres, longueur).
- Les types de caractères et leurs changements.
- La signature (le nom de l'auteur), l'appartenance du document (ou genre), la date, le lieu, etc.

- **La lecture en diagonale ou lecture « balayage » :** C'est :

- Lire le texte dans son entier mais rapidement.
- Diriger son regard sur des structures et expressions identifiables, connues pour saisir globalement l'idée principale ou thèse développée dans le texte.
- Ne pas arrêter le regard à des mots et des structures inconnues ou complexes.
- Relire attentivement l'introduction et la conclusion.

- **Lecture sélective ou lecture « repérage » :**

C'est repérer et souligner dans le texte :

- Les marqueurs linguistiques visibles indiquant l'articulation d'un texte (connecteurs).

- Les expressions, mots et phrases clés exprimant l'idée force ou idée directrice du texte.

Puis souligner ou entourer les passages significatifs qui traduisent et développent les idées force du texte, en éliminant les exemples illustratifs, les énumérations, les répétitions, les redondances, etc.

Les différentes étapes de l'analyse du texte littéraire sont:

Quelle que soit la nature du texte à analyser, il est important de passer par ces différentes étapes.

- Contextualisation du texte: son auteur, son origine, sa date de publication ou de représentation, l'époque et les conditions socio-économiques particulières qui le définissent, les grandes idéologies qui le traversent, les événements marquants et les symboles qui y sont représentés, etc. C'est l'étude du paratexte.
- Identification du genre : (théâtre, roman, poésie, essai, épistolaire) et le mouvement littéraire dans lequel il prend place (ex. humanisme, surréalisme), si ce dernier est clairement reconnaissable, ainsi que les thématiques qui lui sont associées.
- Repérage des types de textes qui composent le passage (ex. narratif, descriptif, argumentatif, explicatif, récit, dialogue, prise de parole). Les textes sont souvent mixtes et font cohabiter la plupart du temps plusieurs types de textes. Cependant, l'un de ces types domine sur les autres.
- Identification des registres dominants : comique, critique, tragique, ironique, pathétique, lyrique, satirique, épique, didactique, polémique.
- Identification de la visée littéraire : susciter l'imaginaire, provoquer une émotion, faire réfléchir, transmettre un point de vue.

Comment analyser un texte littéraire ?

Analyser un texte littéraire consiste à en **proposer une interprétation**. Procédez par étape en repérant les éléments techniques qui permettront de dégager le **sens** du texte.

Le texte porte-t-il la trace de certaines **préoccupations** ou événements qui ont marqué l’auteur : s’est-il engagé pour une cause? Raconte-t-il une expérience personnelle ?

De nombreux auteurs s’inscrivent dans un **mouvement** littéraire qui porte la marque d’une époque et de certaines préoccupations politiques, esthétiques... ce qui se traduit par des choix thématiques et stylistiques. Mais il ne faut pas chercher à faire entrer de force un texte dans une case. Certaines œuvres ne peuvent pas être totalement comprises en dehors de leur contexte historique.

Indépendamment du genre et du type du texte, il est essentiel de se questionner sur certains points, sur le fond et la forme, résumés dans ce tableau :

Les éléments de l'analyse de fond	Les éléments de l'analyse de la forme
<ul style="list-style-type: none"> • le sujet du texte ainsi que son propos • les idées principales et secondaires qui y sont développées • les thèmes principaux et secondaires • les images fortes (exemple: symboles, archétypes, 	<ul style="list-style-type: none"> • le genre du texte • le type de vocabulaire particulier • la conjugaison des verbes • la tonalité • le rythme • la ponctuation • la structure de l'ensemble ou des parties • la ponctuation

<p>stéréotypes) qu'il véhicule</p> <ul style="list-style-type: none"> • les préoccupations idéologiques et esthétiques liées au courant littéraire • la représentation du monde / de l'époque etc 	<ul style="list-style-type: none"> • les figures stylistiques: les figures de la ressemblance, de l'opposition, de l'amplification, de l'atténuation, de la substitution • les figures syntaxiques • les champs lexicaux
---	---

L'analyse littéraire ne dissocie jamais le FOND (les idées et les thèmes que l'auteur développe dans son texte) de la FORME. Elle aborde toujours les idées et les thèmes en lien avec la façon dont ils sont présentés dans le texte littéraire.

1- Le texte théâtral

Le texte de théâtre est un texte qui raconte une histoire, généralement fictive, sans avoir recours à un narrateur et par l'intermédiaire des dialogues, des paroles des personnages et des indications concernant la mise en scène (gestes, décors, tons, vêtements...etc), appelées dans le langage littéraire les didascalies.

Le texte théâtral est également appelé texte dramatique. Le terme « Drame » évolue et entre dans le vocabulaire littéraire pour désigner une forme intermédiaire entre la tragédie et la comédie.

Le Drame

Le « Drame » est difficile à définir dans la mesure où celui-ci ne se laisse pas enfermer dans des caractères pertinents universels. Anne Ubersfeld le définit comme suit :

« Peut être dite drame toute œuvre qui, sans considération de forme ou de code, d'effet pathétiques ou comiques, construit une histoire, une fable impliquant à la fois des destinées individuelles et un univers social »¹⁶

Les personnages sont des bourgeois, les thèmes ceux de la vie quotidienne (le travail, les conflits familiaux, les drames conjugaux), le langage est commun. Les œuvres dramatiques sont réalistes avec des décors de la vie courante, elles prétendent toucher la sensibilité du public et lui apporter une leçon de morale.

La tragédie et la comédie :

Comme toutes les pièces théâtrales classiques, la tragédie et la comédie obéissent à des règles strictes. Ces règles ont été rejetées par les contemporains.

La structure de théâtre classique :

a-Cinq actes divisés en scènes :

- Le premier acte d'une pièce de théâtre est un acte d'exposition, il donne au spectateur les informations nécessaires à la compréhension de l'intrigue.
- Pendant les trois actes suivants se développe le nœud de l'intrigue : la tension dramatique monte à l'acte III, l'acte IV débouche souvent sur une fausse issue qui ne fait qu'accroître encore cette tension, les événements se précipitent.
- Enfin, l'acte final, souvent plus bref, est celui du dénouement : chaque personnage reçoit le sort qu'il mérite, d'une certaine façon. Dans les comédies, les « bons » sont récompensés, les méchants punis ou écartés. Dans la tragédie, le héros meurt ou sombre dans la folie : tel était son destin.

¹⁶ Anne UBERSFELD, *Le Drame romantique*, Paris, Belin, coll. « Sup Lettres », 1993, p. 7.

b- La règle des trois unités : (principale pour la tragédie)

- **unité de temps :** L'action doit durer 24 heures
- **unité de lieu :** l'action doit se passer dans un même lieu (une maison, un palais...)
- **unité d'action :** il ne doit pas y avoir plusieurs intrigues, mais une intrigue principale autour de laquelle peuvent se greffer des actions secondaires, mais dépendantes d'elle.

L'analyse d'une pièce de théâtre

Un texte théâtral n'est pas fait pour être lu mais pour être joué, représenté. Attention à ne pas confondre personnages et acteurs !

La forme du texte : l'identification du sous-genre auquel le texte appartient (drame, tragédie, comédie, théâtre contemporain...etc) permet d'avoir une première idée sur sa forme. Le texte peut être en prose ou en vers. Dans ce dernier cas, son analyse du lexique et des images se fait comme pour le texte poétique :

- ✓ Structure d'ensemble et de strophes
- ✓ Analyse des vers et des rimes
- ✓ Etude de la syntaxe en relation avec la disposition en vers
- ✓ Etude des champs lexicaux
- ✓ Etude des figures de style
- ✓ Identifiez le registre de langue
- ✓ Identifiez le registre littéraire et l'intention de l'écrivain

- ✓ Une particularité du texte théâtral est les didascalies¹⁷. Leur analyse permettra de comprendre quelle relation s'établit entre les paroles et les gestes ? Quel ton doit être adopté ? Les éléments symboliques du décor et certaines particularités chez les personnages.

L'action :

Un texte de théâtre raconte une histoire qui respecte dans la plupart des cas un schéma narratif. L'analyse de ce schéma narratif (exposition, nœud de l'intrigue, dénouement) permettra de comprendre l'intrigue de la pièce.

Les personnages et les dialogues :

On peut se poser certaines questions pour cerner un personnage : Que sait-on de ce personnage ? Quelle image donne-t-il de lui ? Quelle image les autres personnages donnent-ils de lui ? Quel lien unit les personnages ? Rapports harmonieux ou conflictuels ? Quels sont les éventuels rapports de force ?

L'analyse des paroles de chaque personnage permet de saisir la personnalité de ce dernier de comprendre son rôle et les rapports qu'il entretient avec les autres personnages.

Les personnages peuvent être classés selon leur importance, **personnages principaux**, les **personnages secondaires** et les **personnages figurants**, et selon leur rôle, **héros**, **adjuvants** (ou alliés) ou **opposants** (ou adversaires).

Application :

¹⁷ Une didascalie est une simple indication donnée par l'auteur au réalisateur, au metteur en scène et aux comédiens dans le texte d'une pièce de théâtre. Les phrases de didascalies concernent la représentation et précisent la façon de jouer : gestuelle, attitude, voix, décor, vêtements, accessoires.

Texte support 1**ANDROMAQUE**

Andromaque est une tragédie en cinq actes et en vers de Jean Racine, publiée à Paris chez Girard en 1668.

Après la prise de Troie, Andromaque, veuve d'Hector, et son fils Astyanax deviennent captifs de Pyrrhus, roi d'Épire. Celui-ci, déjà fiancé avec Hermione, fille de Ménélas, se retrouve épris d'Andromaque. Oreste, le conseiller de Pyrrhus, est amoureux d'Hermione. Andromaque n'a qu'une seule ambition, sauver son fils de la haine des Grecs. Pour protéger Astyanax, Pyrrhus exige d'Andromaque de l'épouser. Fidèle à la mémoire d'Hector, elle est décidée à mourir après la cérémonie nuptiale. En apprenant la nouvelle du mariage de son fiancé, Hermione ordonne à Oreste de le tuer et lui promet de l'épouser. Oreste exécute l'ordre mais se retrouve repoussé par Hermione qui regrette ce qu'elle a fait, pleure l'homme qu'elle aimait et se donne la mort.

Acte I

La scène est à Buthrote, ville d'Épire, dans une salle du palais de Pyrrhus.

Personnages

- **Andromaque**, veuve d'Hector, captive de Pyrrhus
- **Pyrrhus**, fils d'Achille, roi d'Épire
- **Oreste**, fils d'Agamemnon
- **Hermione**, fille d'Hélène, accordée avec Pyrrhus
- **Pylade**, ami d'Oreste
- **Cléone**, confidente d'Hermione
- **Céphise**, confidente d'Andromaque
- **Phoenix**, gouverneur d'Achille et ensuite de Pyrrhus
- Suite d'Oreste

Scène 4**PYRRHUS**

Me cherchez-vous, Madame ?

Un espoir si charmant me serait-il permis ?

ANDROMAQUE

*Je passais jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils.
Puisqu'une fois le jour vous souffrez que je voie
Le seul bien qui me reste et d'Hector et de Troie,
J'allais, Seigneur, pleurer un moment avec lui :
Je ne l'ai point encore embrassé d'aujourd'hui.*

PYRRHUS

*Ah ! Madame, les Grecs, si j'en crois leurs alarmes,
Vous donneront bientôt d'autres sujets de larmes.*

ANDROMAQUE

*Et quelle est cette peur dont le cœur est frappé,
Seigneur ? Quelque Troyen vous est-il échappé ?*

PYRRHUS

*Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte :
Ils redoutent son fils.*

ANDROMAQUE

*Digne objet de leur crainte !
Un enfant malheureux, qui ne sait pas encore
Que Pyrrhus est son maître, et qu'il est fils d'Hector.*

PYRRHUS

*Tel qu'il est, tous les Grecs demandent qu'il périsse.
Le fils d'Agamemnon vient hâter son supplice.*

ANDROMAQUE

*Et vous prononcerez un arrêt si cruel ?
Est-ce mon intérêt qui le rend criminel ?
Hélas ! On ne craint point qu'il venge un jour son père ;
On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère.
Il m'aurait tenu lieu d'un père et d'un époux ;
Mais il me faut tout perdre, et toujours par vos coups.*

PYRRHUS

*Madame, mes refus ont prévenu vos larmes.
Tous les Grecs m'ont déjà menacé de leurs armes ;
Mais, dussent-ils encore, en repassant les eaux,
Demander votre fils avec mille vaisseaux,
Coûtât-il tout le sang qu'Hélène a fait répandre,*

*Dussé-je après dix ans voir mon palais en cendre,
Je ne balance point, je vole à son secours ;
Je défendrai sa vie aux dépens de mes jours.
Mais, parmi ces périls où je cours pour vous plaire,
Me refuserez-vous un regard moins sévère ?
Hâï de tous les Grecs, pressé de tous côtés,
Me faudra-t-il combattre encore vos cruautés ?
Je vous offre mon bras. Puis-je espérer encore
Que vous accepterez un cœur qui vous adore ?
En combattant pour vous, me sera-t-il permis
De ne vous point compter parmi mes ennemis ?*

ANDROMAQUE

*Seigneur, que faites-vous, et que dira la Grèce ?
Faut-il qu'un si grand cœur montre tant de faiblesse ?
Voulez-vous qu'un dessein si beau, si généreux,
Passe pour le transport d'un esprit amoureux ?
Captive, toujours triste, importune à moi-même
Pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous aime ?
Quels charmes ont pour vous des yeux infortunés
Qu'à des pleurs éternels vous avez condamnés ?
Non, non, d'un ennemi respecter la misère,
Sauver des malheureux, rendre un fils à sa mère,
De cent peuples pour lui combattre la rigueur
Sans me faire payer son salut de mon cœur,
Malgré moi s'il le faut, lui donner un asile :
Seigneur, voilà des soins dignes du fils d'Achille.*

Andromaque, Jean Racine, 1697.

Questions :

- D'où est extrait ce texte ? Où se situe-t-il dans l'œuvre ?
- Quelle est le type de cette pièce théâtrale ? Justifiez votre réponse.
- Quelle est la forme de ce texte ?
- Qui sont les personnages de cet extrait ?
- Analysez les personnages. Qu'apprend-t-on d'eux ?
- Que demande Pyrrhus à Andromaque dans cet extrait ?

Texte support 2**TARTUFFE OU L'IMPOSTEUR**

Comédie

Tartuffe est un faux dévot, un séducteur et un imposteur qui prétend être un homme d'église et qui arrive à tromper Orgon, un charitable bourgeois, et sa famille, afin de lui dérober sa fortune.

Personnages

MADAME PERNELLE, mère d'Orgon.

ORGON, mari d'Elmire.

ELMIRE, femme d'Orgon.

DAMIS, fils d'Orgon.

MARIANE, fille d'Orgon et amante de Valère.

VALÈRE, amant de Mariane.

CLÉANTE, beau-frère d'Orgon.

TARTUFFE, faux dévot.

DORINE, suivante de Mariane.

MONSIEUR LOYAL, sergent.

UN EXEMPT¹⁸.

FLIPOTE, servante de Madame Pernelle.

La scène est à Paris, dans la maison d'Orgon.

ACTE I, SCÈNE PREMIÈRE

MADAME PERNELLE

Allons, Flipote, allons ; que d'eux je me délivre.

ELMIRE

Vous marchez d'un tel pas, qu'on a peine à vous suivre.

MADAME PERNELLE

*Laissez, ma bru, laissez ; ne venez pas plus loin ;
Ce sont toutes façons, dont je n'ai pas besoin.*

ELMIRE

¹⁸ Officier de police.

*De ce que l'on vous doit, envers vous on s'acquitte.
Mais, ma mère, d'où vient que vous sortez si vite ?*

MADAME PERNELLE

*C'est que je ne puis voir tout ce ménage-ci ,
Et que de me complaire, on ne prend nul souci.
Oui, je sors de chez vous fort mal édifiée ;
Dans toutes mes leçons, j'y suis contrariée ;
On n'y respecte rien ; chacun y parle haut,
Et c'est, tout justement, la cour du roi Pétaut ¹⁹.*

DORINE

Si...

MADAME PERNELLE

*Vous êtes, mamie, une fille suivante
Un peu trop forte en gueule, et fort impertinente :
Vous vous mêlez sur tout de dire votre avis.*

DAMIS

Mais...

MADAME PERNELLE

*Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils ;
C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand'mère ;
Et j'ai prédit cent fois à mon fils, votre père,
Que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement,
Et ne lui donneriez jamais que du tourment.*

MARIANE

Je crois...

MADAME PERNELLE

*Mon Dieu, sa sœur, vous faites la discrète,
Et vous n'y touchez pas, tant vous semblez doucette :
Mais il n'est, comme on dit, pire eau, que l'eau qui dort,
Et vous menez sous chape, un train que je hais fort.*

ELMIRE

Mais, ma mère...

MADAME PERNELLE

¹⁹ Nom inventé par Rabelais dans le *Tiers livre*. Sa cour désigne un lieu où règnent le désordre, la confusion, le roi n'ayant aucune autorité.

*Ma bru, qu'il ne vous en déplaise,
Votre conduite en tout, est tout à fait mauvaise :
Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux,
Et leur défunte mère en usait beaucoup mieux.
Vous êtes dépensière, et cet état me blesse,
Que vous alliez vêtue ainsi qu'une princesse.
Quiconque à son mari veut plaire seulement,
Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement.*

CIÉANTE

Mais, Madame, après tout...

MADAME PERNELLE

*Pour vous, Monsieur son frère,
Je vous estime fort, vous aime, et vous révère :
Mais enfin, si j'étais de mon fils, son époux,
Je vous prierais bien fort, de n'entrer point chez nous.
Sans cesse vous prêchez des maximes de vivre,
Qui par d'honnêtes gens ne se doivent point suivre :
Je vous parle un peu franc, mais c'est là mon humeur,
Et je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur.*

DAMIS

Votre Monsieur Tartuffe est bien heureux sans doute...

MADAME PERNELLE

*C'est un homme de bien, qu'il faut que l'on écoute ;
Et je ne puis souffrir, sans me mettre en courroux,
De le voir querellé par un fou comme vous.*

Molière, 1664

Questions :

-En quoi cet extrait est-il la scène d'exposition d'une pièce comique ?

-Dans quelle mesure cette scène d'exposition remplit sa fonction alors même que les personnages ne parviennent pas à parler ?

-Comment le personnage de Pernelle permet-il de présenter Tartuffe dès la scène d'exposition ?

-Dans quel registre peut-on classer cet extrait ?

Texte support 3

EN ATTENDANT GODOT

En attendant Godot est une pièce de Samuel Beckett, écrite en 1952, et qui fait partie du théâtre absurde. Cette pièce se base sur une structure circulaire et le thème de l'attente de délivrance, symbolisé par Godot. Qui n'apparaîtra jamais.

Scène dernière du second acte

Le soleil se couche, la lune se lève. Vladimir reste immobile. Estragon se réveille, se déchausse, se lève, les chaussures à la main, les dépose devant la rampe, va vers Vladimir, le regarde.

Estragon : Qu'est-ce que tu as ?

Vladimir : Je n'ai rien.

Estragon : Moi je m'en vais.

Vladimir : Moi aussi.

Silence.

Estragon : Il y avait longtemps que je dormais ?

Vladimir : Je ne sais pas.

Silence.

Estragon : Où irons-nous ?

Vladimir : Pas loin.

Estragon : Si si, allons-nous-en loin d'ici !

Vladimir : On ne peut pas.

Estragon : Pourquoi ?

Vladimir : Il faut revenir demain.

Estragon : Pour quoi faire ?

Vladimir : Attendre Godot.

Estragon : C'est vrai. (*Un temps.*) Il n'est pas venu ?

Vladimir : Non.

Estragon : Et maintenant il est trop tard.

Vladimir : Oui, c'est la nuit.

Estragon : Et si on le laissait tomber ? (*Un temps.*) Si on le laissait tomber ?

Vladimir : Il nous punirait. (*Silence. Il regarde l'arbre.*) Seul l'arbre vit.

Estragon : (regardant l'arbre) Qu'est-ce que c'est ?

Vladimir : C'est l'arbre.

Estragon : Non, mais quel genre ?

Vladimir : Je ne sais pas. Un saule.

Estragon : Viens voir. (Il entraîne Vladimir vers l'arbre. Ils s'immobilisent devant. Silence.) Et si on se pendait ?

Vladimir : Avec quoi ?

Estragon : Tu n'as pas un bout de corde ?

Vladimir : Non.

Estragon : Alors on ne peut pas.

Vladimir : Allons-nous-en.

Estragon : Attends, il y a ma ceinture.

Vladimir : C'est trop court.

Estragon : Tu tireras sur mes jambes.

Vladimir : Et qui tirera sur les miennes ?

Estragon : C'est vrai.

Vladimir : Fais voir quand même. (Estragon dénoue la corde qui maintient son pantalon. Celui-ci, beaucoup trop large, lui tombe autour des chevilles. Ils regardent la corde.) À la rigueur ça pourrait aller. Mais est-elle solide ?

Estragon : On va voir. Tiens.

Ils prennent chacun un bout de la corde et tirent. La corde se casse. Ils manquent de tomber.

Vladimir : Elle ne vaut rien. Silence.

Estragon : Tu dis qu'il faut revenir demain ?

Vladimir : Oui.

Estragon : Alors on apportera une bonne corde.

Vladimir : C'est ça. Silence.

Estragon : Midi.

Vladimir : Oui.

Estragon : Je ne peux plus continuer comme ça.

Vladimir : On dit ça.

Estragon : Si on se quittait ? Ça irait peut-être mieux.

Vladimir : On se pendra demain. (Un temps) À moins que Godot ne vienne.

Estragon : Et s'il vient.

Vladimir : Nous serons sauvés.

Vladimir enlève son chapeau – celui de Lucky – regarde dedans, y passe la main, le secoue, le remet.

Estragon : Alors on y va ? (...)

Vladimir : Alors on y va ?

Estragon : Allons-y. Ils ne bougent pas.

Samuel Beckett, 1952.

Questions :

- Quelle est la forme de cet extrait ? Quelle sa particularité formelle ?
- Qui sont les personnages de ce texte ? Que peut-on dire sur leurs caractères ?
- Analysez les didascalies de cet extrait. Qu'apprenne-t-on ?
- Quels sont les thèmes de cet extrait ?
- Quel est le contexte de cette pièce ?

2- Le texte poétique

La poésie est un genre littéraire, très ancien, qui utilise le langage pour créer des images, des sonorités, et des émotions.

Le texte poétique ne vise pas à raconter une histoire comme le ferait le texte narratif mais cherche plutôt à éveiller la sensibilité du lecteur. On reconnaît principalement la poésie par sa forme différente qui témoigne d'une utilisation créative du langage et de l'importance dominante accordée à la forme. Pour pouvoir analyser un texte poétique, il convient tout d'abord de se maîtriser le vocabulaire de la poésie.

- **Le vers**

Graphiquement, le vers, appelé également mètre dans le langage poétique, correspond à une ligne du poème. On mesure le vers d'après le nombre de syllabes qui le composent. Ces syllabes sont aussi désignées sous le terme de *ped*.

La syllabe est un son et un mot peut être composé de plusieurs syllabes. Pour compter les syllabes dans un vers, il faut prendre en compte le « e » muet. Le son que la lettre E produit est différent selon les mots et selon son emplacement dans le vers.

* Le E ne se prononce pas et ne se compte pas comme une unité, s'il est :

-à la fin d'un vers.

-entre une voyelle et une consonne dans un mot.

-devant une autre voyelle ou un H.

Exemple :

Il/ ou/vre un/...

Le mot « ouvre » n'est pas suivi d'une coupe puisqu'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle « u ».

* Le E se prononce et se compte comme une unité, s'il est :

- à la fin d'un mot et que le mot suivant commence par une consonne ou un H.

-dans un mot, elle est placée entre deux consonnes.

Exemple :

Maî/tre/ Re/nard/...

Le mot « maître » compte pour deux syllabes « maî » et « tre », le « e » final du mot se trouvant devant un mot (« Renard ») commençant par une consonne (le « r »). On place donc la coupe devant ce « e ».

Les types de vers :

Un vers d'**une syllabe** est appelé **monosyllabe**.

Un vers de **deux syllabes** est appelé **dissyllabe**.

Un vers de **trois syllabes** est appelé **trissyllabe**.

Un vers de **quatre syllabes** est appelé **tétrasyllabe**.

Un vers de **cinq syllabes** est appelé **pentasyllabe**.

Un vers de **six syllabes** est appelé **hexasyllabe**.

Un vers de **sept syllabes** est appelé **heptasyllabe**.

Un vers de **huit syllabes** est appelé **octosyllabe**.

Un vers de **neuf syllabes** est appelé **ennéasyllabe**.

Un vers de **dix syllabes** est appelé **décasyllabe**.

Un vers de **onze syllabes** est appelé **endécasyllabe**.

Un vers de **douze syllabes** est appelé **dodécasyllabe** ou **alexandrin**.

Un vers de **plus de douze syllabes** est appelé **vers libre**.

Exemples :

« Le sage indigné les harangues » (octosyllabe)

Le / sa / ge in / di / gné / les / ha / rangues

1 2 3 4 5 6 7 8

-le E de sage ne se compte pas parce que il est suivi d'un I

-le E de harangues ne se compte pas parce qu'il est à la fin du vers.

« De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme » (alexandrin)

De / s'a / bais / ser / ain / si / jus / qu'à / tra / hir / son / âme.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

-le E de âme ne compte pas parce qu'il est à la fin du vers.

- **La strophe:**

La strophe correspond à un paragraphe. Elle est donc constituée d'un regroupement de vers qui forment une unité de sens.

Une strophe formée de **deux vers** est appelée **distique**.

Une strophe formée de **trois vers** est appelée **tercet**.

Une strophe formée de **quatre vers** est appelée **quatrain**.

Une strophe formée de **cinq vers** est appelée **quintil**.

Une strophe formée de **six vers** est appelée sizain ou **sixain**.

Une strophe formée de **sept vers** est appelée **septain**.

Une strophe formée de **huit vers** est appelée **huitain**.

Une strophe formée de **neuf vers** est appelée **neuvain**.

Une strophe formée de **dix vers** est appelée **dizain**.

Une strophe formée de **onze vers** est appelée **onzain**.

Une strophe formée de **douze vers** est appelée **douzain**.

Le poème qui suit contient quatre strophes. Chaque strophe contient quatre vers.

On peut donc dire que ce poème est constitué de quatre quatrains.

*Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir;
Valse mélancolique et langoureux vertige !*

*Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige;
Valse mélancolique et langoureux vertige !*

Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !

Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir;

Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,

Du passé lumineux recueille tout vestige !

Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...

Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !

Charles Baudelaire

- **Les rimes :**

Il y a une rime quand on retrouve le même son à la fin de plus d'un vers. Les rimes participent donc à la création d'une musicalité et d'un rythme.

La valeur de la rime :

Elle dépend du nombre de sons répétés :

- Une rime est riche s'il y a 3 sons répétés ou plus

Exemple : « La mer /amer » = 4 sons répétés (a-m-e-r).

- Une rime est suffisante s'il y a 2 sons répétés

Exemple : « embelli(e) /foli(e) » = 2 sons répétés (l-i).

« Elle voulut aller sur les flots de la mer

Et comme un vent bénin soufflait une embellie,

Nous nous prêtâmes tous à sa belle folie,

Et nous voilà marchant par le chemin amer. »

Paul Verlaine

- Une rime est pauvre s'il n'y qu'un seul son répété.

Exemple : « lapin / matin » = 1 son (-in-)

« *Du palais d'un jeune Lapin*

Dame Belette un beau matin

S'empara ; c'est une rusée.

Le Maître étant absent, ce lui fut chose aisée. »

Jean de La Fontaine**La disposition de la rime:**

- Une rime est continue si les vers ont tous le même son à la fin du vers.

Exemple : (rêvant/vent/émouvant/vivant soit A/A/A/A).

« *Nous étions seul à seule et marchions en rêvant,*

Elle et moi, les cheveux et la pensée au vent.

Soudain, tournant vers moi son regard émouvant

« *Quel fut ton plus beau jour ? » fit sa voix d'or vivant, »*

Paul Verlaine

- Une rime est plate ou suivie si les mots qui riment sont dans des vers qui se suivent.

Exemple : (Lapin/matin/rusée/aisée soit A/A/B/B).

« *Du palais d'un jeune Lapin*

Dame Belette un beau matin

S'empara ; c'est une rusée.

Le Maître étant absent, ce lui fut chose aisée. »

Jean de La Fontaine

- Une rime est croisée si les deux rimes sont alternées.

Exemple : (rose/bleus/repose/moelleux, soit A/B/A/B).

« *L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose*

Avec des coussins bleus.

Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose

Dans chaque coin moelleux. »

Arthur Rimbaud

- Une rime est embrassée une rime est placée « à l'intérieur » d'une autre.

Exemple : texte de Verlaine (mer/embellie/folie/amer, soit A/B/B/A).

« *Elle voulut aller sur les flots de la mer*

Et comme un vent bénin soufflait une embellie,

Nous nous prêtâmes tous à sa belle folie,

Et nous voilà marchant par le chemin amer. »

Paul Verlaine

- Une rime est redoublée si les vers dont les finales riment ensemble se suivent au moins trois fois de suite (AAABBB).

Exemple : (pied/pied/doré/divinateur/empereur/penseur soit A/A/A/B/B/B).

« *le grand portrait en pied*

le grand portrait de face de profil à cloche-pied

le grand portrait doré

le grand portrait du grand divinateur

le grand portrait du grand empereur

le grand portrait du grand penseur »

Jacques Prévert

- Une rime est mêlée si les rimes sont disposées de façon aléatoire, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de structure précise.

Exemple : texte de Eluard (ouverts/dormir/lumière/soleils/rire/dire, soit A/B/A/./B/B).

« *Elle a toujours les yeux ouverts*

Et ne me laisse pas dormir.

Ses rêves en pleine lumière

Font s'évaporer les soleils,

Me font rire, pleurer et rire,

Parler sans avoir rien à dire. »

Paul Éluard

- **Le genre de la rime :**

Les rimes qui finissent par un e muet sont appelées rimes féminines ; les autres sont dites masculines. La règle est d'alterner les deux.

Exemple : (rose/repose) sont des rimes féminines. (bleus/moelleux) sont des rimes masculines

« *L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose*

Avec des coussins bleus.

Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose

Dans chaque coin moelleux. »

Arthur Rimbaud

L'analyse d'un poème :

L'analyse d'un poème suit dans les grandes lignes les mêmes étapes que l'analyse d'un texte romanesque. Elle repose également sur la recherche et l'interprétation des procédés utilisés par le poète.

Après une lecture attentive et méthodique et une analyse minutieuse du paratexte, nous pouvons analyser les points suivants :

- **La forme du poème**

La forme du poème peut être fixe, comme un sonnet ou une ballade, avec des strophes composées de vers de longueur égale, ou être de forme libre, sans restrictions.

- **Les vers et les rimes du poème**

L'analyse de la longueur des vers permet d'identifier le rythme du poème. La valeur, la disposition et le genre des rimes nous donne une idée sur la richesse linguistique du poème.

- **La syntaxe et les sonorités**

Etudier la sonorité, comme les allitérations et les assonances, des vers nous permet de révéler les significations cachées du poème.

- **Le lexique et les images**

Les champs lexicaux qui traversent le poème permettent d'en déterminer les grands thèmes. Les images exprimées par les différentes figures de style, comme la comparaison ou la métaphore, renforcent la symbolique du texte poétique.

- **Les figures de style :**

Une figure de style est un procédé d'expression littéraire qui s'éloigne de l'usage ordinaire de la langue et donne une particularité expressive et un

caractère figuré au propos. Les textes littéraires, et en particuliers les textes poétiques, usent de ce procédé afin de toucher et émouvoir le lecteur.

Il existe plusieurs types de figures de style qui diffèrent selon la visée du procédé. Certaines sont utilisées pour exprimer l'opposition, d'autres pour exprimer l'insistance ou l'amplification...etc.

Nous allons aborder les figures de styles les plus fréquentes.

L'antithèse : est une figure d'opposition qui consiste à rapprocher, dans le même énoncé, deux termes, deux pensées, deux expressions qui sont à l'opposé pour créer un effet de contraste.

Ex : Tu fais des bulles de **silence** dans le désert des **bruits**. (*Paul Éluard*)

L'oxymore : une figure d'opposition qui fonctionne comme l'antithèse avec un effet plus accentué, puisque elle rapproche des termes opposés.

Ex : Cette **obscur clarté** qui tombe des étoiles. (*Corneille*)

La redondance : est une figure d'insistance créée en accumulant plusieurs synonymes dans le même énoncé.

Ex : Le soir était **noir, sombre, obscur...**

Le pléonasme : est une figure d'insistance qui consiste à répéter des termes et des expressions ayant le même sens (pas nécessairement des synonymes comme dans la redondance) afin de créer un effet de persistance.

Ex : Mais plus personne plus personne

Ne se servira de **mon cœur à moi**

Ni de **ta voix à toi** qui résonne

Dans **mon oreille et mon corps à moi**. (*Claude Roy*)

L'anaphore : est une figure d'insistance qui fonctionne avec la répétition du même mot ou de la même expression au début de chaque phrase ou de chaque paragraphe.

Ex : Rome, l'unique objet de mon ressentiment!

Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant!

Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore!

Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore! (*Corneille*)

La gradation : est une figure qui inclut une gradation progressive (croissante ou décroissante croissante ou décroissante) dans l'énumération.

Ex : Ils s'accrochent, ils mordent, ils lacèrent, ils en bavent. (*Louis-Ferdinand Céline*)

La métaphore : est une comparaison implicite qui n'utilise pas d'outil de comparaison.

Ex : Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage. (*Charles Baudelaire*)

La personnification : consiste à donner à un objet, à un animal ou à une idée des caractéristiques humaines.

Ex : Le mistral était en colère, et les éclats de sa grande voix m'ont tenu éveillé jusqu'au matin. (*Alphonse Daudet*)

Application:

Lisez attentivement les textes suivants puis répondez aux questions.

Texte support 1

L'oiseau bleu

*J'ai dans mon cœur un oiseau bleu,
Une charmante créature,
Si mignonne que sa ceinture
N'a pas l'épaisseur d'un cheveu.*

*Il lui faut du sang pour pâture
Bien longtemps, je me fis un jeu
De lui donner sa nourriture :
Les petits oiseaux mangent peu.*

*Mais, sans en rien laisser paraître,
Dans mon cœur il a fait, le traître,
Un trou large comme la main.*

*Et son bec fin comme une lame,
En continuant son chemin,
M'est entré jusqu'au fond de l'âme !...*

Alphonse Daudet, *Les amoureuses*, 1887.

Questions :

- Analysez le paratexte. Qu'apporte-t-il de précisions sur les poèmes ?
- Quelle est la forme de ce poème ? Justifiez votre réponse.
- Quels sont le thème abordé dans ce poème ?
- Comment sont les vers et les rimes du poème ?
- Quelles sont les figures de style employées dans le texte ? Qu'apportent-elles à la symbolique et à la sonorité du texte ?

Texte support 2*L'Albatros*

*Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.*

*A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.*

*Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!*

*Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.*

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1859.

Questions :

- Analysez les paratextes. Qu'apportent-ils de précisions sur les poèmes ?
- Quels sont les thèmes abordés dans les poèmes ? Ont-ils une relation avec les formes des textes ?
- Analysez les vers et les rimes du poème.

-Quels sont les champs lexicaux dominants dans le texte ? Qu'apportent-ils à la profondeur du texte?

Texte support 3

Marine

*Les chars d'argent et de cuivre –
Les proues d'acier et d'argent –
Battent l'écume, –
Soulèvent les souches des ronces.
Les courants de la lande,
Et les ornières immenses du reflux,
Filent circulairement vers l'est,
Vers les piliers de la forêt, –
Vers les fûts de la jetée,
Dont l'angle est heurté par des tourbillons de lumière.*

Arthur Rimbaud, *Illuminations*, 1873.

Questions :

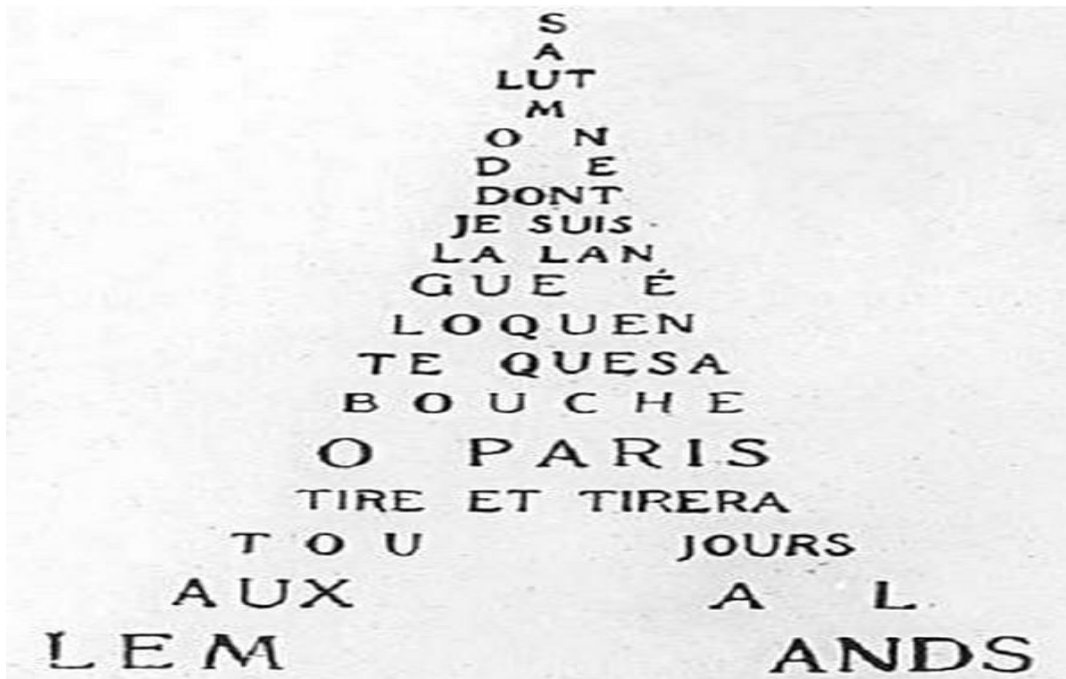
-Analysez le paratexte. Quelles sont les points communs avec les textes analysés précédemment ?

-Est-ce que le poème a une forme particulière ? Si oui, laquelle ? Comment se manifeste-t-elle ?

-Quel est le sujet abordé dans le poème ?

-Est-ce que la forme du texte a une relation avec la thématique ?

-Quelles sont les figures de style employées dans les textes ? Qu'apportent-elles à la symbolique et à la sonorité des textes ?

Texte support 4**Questions :**

- Que représente cette image ? Comment appelle-t-on ce genre de création ?
- Qui est le créateur de cette forme ? En quoi est-elle particulière ?
- Quel est le thème abordé par le texte constituant cette image ?
- En quoi la forme particulière de ce texte travaille-t-elle son sens ?

3-Le texte romanesque

Nous pouvons désigner un texte comme romanesque s'il présente cinq caractéristiques :

- Une écriture en prose
- Le lieu de la fiction, qui est en général un lieu imaginaire. Cependant certains textes mélangent le réel et le fictif.

- L'illusion de la réalité
- L'introduction des personnages
- La description

L'analyse textuelle

Il convient, en premier lieu, **d'identifier le type du texte** à analyser : narratif, descriptif, argumentatif...etc

Les textes se différencient non seulement par leur longueur, mais aussi par les différents buts qu'ils se donnent. Voici une typologie de base des textes:

Le discours narratif : permet de raconter une histoire, des événements. -Les verbes sont généralement au passé composé, à l'imparfait et au passé simple, parfois au présent de narration.

Le discours descriptif : permet de montrer des personnages, des lieux, des objets. Les verbes sont à l'imparfait ou au présent.

Le discours argumentatif : Il permet de défendre une idée, de convaincre son interlocuteur.

Le discours explicatif : permet d'apporter des renseignements, des explications, de faire comprendre un phénomène.

Le discours injonctif : permet d'ordonner, de conseiller ou d'interdire. Les verbes sont à l'impératif.

Pour identifier un type de discours, il faut se poser différentes questions

- Quel est l'objectif de celui qui parle ?
- Quelle est la personne grammaticale employée ? Qui représente-elle ?
- Quel est le temps des verbes ?

Analyser le paratexte qui l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'informations :

- Le nom de l'auteur.
- Le titre du texte et de l'œuvre d'où est extrait le texte.
- La date de parution de l'œuvre et l'édition.

Bilan : Quels outils vais-je utiliser en fonction de ces premiers repérages ?
Quelles connaissances sont susceptibles de m'aider pour analyser le texte ?

Analyser l'organisation du texte

- Examiner la ponctuation.
- Examiner la typographie (italique, majuscules ...)
- Examiner la disposition du texte, le rôle du blanc de la page.
- Etudier la longueur des paragraphes, des phrases, des répliques...
- Etudier la progression d'un thème à l'autre dans le texte, les reprises de mots.
- Etudier l'organisation interne du texte : connecteurs logiques, temporels ou spatiaux.

Analyser l'énonciation du texte

- Examiner la place du récit, celle du discours, les rapports établis entre les deux.
- Etudier comment le discours est rapporté.
- Etudier les registres : ironique, lyrique, épique, tragique etc., pour identifier les effets voulus par l'auteur.
- Etudier la place et la valeur d'une citation, si vous trouvez une citation insérée dans le texte à étudier.

- Etudier la façon dont sont désignés les personnages : noms propres, types de pronoms, périphrases, adjectifs qualificatifs, etc.
- Repérer les liens établis entre l'auteur et le lecteur.
- Travailler les points de vue.

Bilan : Il faut toujours se demander qui parle ? À qui ? Dans quelles circonstances ? (moment, lieu). Cependant en fonction du genre et du type de texte, le vocabulaire utilisé n'est pas le même pour identifier "ceux qui parlent" dans un texte. On ne peut parler d'auteur que lorsque celui-ci assume son identité, qu'il est le "garant" de son texte (par ex. dans une autobiographie) ou lorsqu'on cherche à caractériser le style ou l'univers d'un écrivain. Dans un texte d'idées celui qui donne son opinion peut être appelé "auteur", "argumentateur", "locuteur", ou encore "émetteur", même si ces notions ne sont pas équivalentes. Dans un récit (roman, nouvelle, conte...) celui qui parle est appelé narrateur.

Dans tous les cas il faut repérer les indices qui permettent d'identifier l'émetteur du message et les indices qui permettent de qualifier son attitude par rapport à son message. (Modalisateurs par exemple). On peut aussi s'interroger sur la place et la présence du destinataire (récepteur). Il faut bien faire attention aux paroles rapportées, celui qui s'exprime présente des propos qui ne sont pas les siens à l'aide du style direct, du style indirect, du style indirect libre ou du discours narrativisé. Faire notamment attention à l'emploi du pronom indéfini "on".

Analyser le lexique du texte

- Etudier les champs lexicaux.
- Etudier les dénotations et connotations.
- Etudier les registres de langue.
- Etudier les figures de style.
- Identifier l'implicite et l'explicite.

Bilan : Quels sont les mots qui se répètent dans le texte ? Quels sont les champs lexicaux dominants ? (pour identifier un champ lexical relever les occurrences de mots appartenant au même domaine) Astuce : il faut toujours donner un nom à un champ lexical mais parfois on hésite entre plusieurs noms... cette hésitation peut constituer une première piste d'interprétation, une hypothèse de lecture à vérifier par la suite.

Pour chaque champ lexical se demander :

-quelle est son importance dans le texte ?

-quelle est sa place dans le texte ?

-Se situe-t-il à un endroit "stratégique" (début, milieu, fin) ou se répand-il sur tout le texte ?

-quelles sont les éventuelles évolutions au sein du champ lexical (exemple : les mots sont-ils de plus en plus concrets/abstraites ?)

-Il faut également observer les éventuelles relations entre les champs lexicaux : opposition ou complémentarité. Existe-t-il des effets de croisement ? (un mot appartient à deux champs lexicaux)

-Analyser la connotation des mots (se demander si les mots ont une valeur méliorative (+) ou péjorative (-)) et identifier le registre de langue (niveau de langue) induit par l'emploi de certains mots (indispensable dans les passages dialogués pour caractériser les personnages) :-vulgaire, familier, courant, soutenu. /-utilisation d'un vocabulaire argotique ou d'un jargon.

Analyser la grammaire du texte

- Etudier la place des mots dans la phrase (ex : un sujet inversé, un verbe rejeté à la fin, peuvent créer un effet d'attente de suspense.)

- Etudier les effets de rythme.
- Se demander si les phrases sont simples ou complexes.
- Etudier les verbes : modes et temps, d'état ou d'action.
- Examiner le type de phrases (déclaratif, interrogatif, exclamatif, injonctif), la forme (négative/affirmative, passive/active, personnelle /impersonnelle) et la nature (simple/complexe, verbale/nominale) des phrases.

Application :

Texte support 1

Une nuit dans les déserts du Nouveau-Monde

Un soir je m'étais égaré dans une forêt, à quelque distance de la cataracte de Niagara ; bientôt je vis le jour s'éteindre autour de moi, et je goûtai dans toute sa solitude le beau spectacle d'une nuit dans les déserts du Nouveau-Monde.

Une heure après le coucher du soleil, la lune se montra au-dessus des arbres, à l'horizon opposé. Une brise embaumée, que cette reine des nuits amenait de l'orient avec elle, semblait la précéder dans les forêts comme sa fraîche haleine. L'astre solitaire monta peu à peu dans le ciel : tantôt il suivait paisiblement sa course azurée ; tantôt il reposait sur des groupes de nues qui ressemblaient à la cime de hautes montagnes couronnées de neige. Ces nues, ployant et déployant leurs voiles, se déroulaient en zones diaphanes de satin blanc, se dispersaient en légers flocons d'écume, ou formaient dans les cieux des bancs d'une ouate éblouissante, si doux à l'œil, qu'on croyait ressentir leur mollesse et leur élasticité.

La scène sur la terre n'était pas moins ravissante : le jour bleuâtre et velouté de la lune descendait dans les intervalles des arbres, et poussait des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres. La rivière qui coulait à mes pieds, tour à tour se perdait dans le bois, tour à tour reparaisait brillante des constellations de la nuit.

La grandeur, l'étonnante mélancolie de ce tableau ne sauraient s'exprimer dans les langues humaines ; les plus belles nuits en Europe ne peuvent en donner une idée. En vain, dans nos champs cultivés, l'imagination cherche à s'étendre ; elle rencontre de toutes parts les habitations des hommes : mais dans ces régions

sauvages, l'âme se plaît à s'enfoncer dans un océan de forêts, à planer sur le gouffre des cataractes, à méditer au bord des lacs et des fleuves, et pour ainsi dire, à se trouver seule devant Dieu.

Chateaubriand, *Génie du Christianisme*. 1802.

Après une lecture approfondie de ce texte, répondez aux questions suivantes :

-Relevez le paratexte de cet extrait. Quelles précisions sur le texte peuvent nous apporter l'analyse du paratexte ?

-Identifiez le discours dominant dans ce texte.

-Quels sont les champs lexicaux dominants dans cet extrait ?

-Quelles sont les relations qu'entretiennent ces champs lexicaux ? Et quelle est leur valeur ?

Texte support 2

Un pur cauchemar

(Le romancier a donné à Shaba deux le décor d'un événement historique : l'invasion de Shaba, en 1978, par les ex-gendarmes katangais réfugiés en Angola depuis 1968. Mais c'est surtout la lutte interne et spirituelle de l'héroïne, sœur Marie-Gertrude, que l'on peut suivre à travers ses carnets)

Ma journée me revient. Un pur cauchemar. Mes malades habituels ont déserté dès qu'ils les ont vus arriver. D'où sortent-ils ? Mystère. Ils étaient en civil, avaient l'habit remarquablement sale et le visage épuisé. Des membres démis, des plaies vives et, dans trois ou quatre cas, des blessures indéniables de balles. Des militaires sortant de la nuit ou de pauvres villageois pris entre deux feux ? Ils n'appartiennent certainement pas aux troupes katangaises qui occupent la ville. Leurs blessés entrent dans les meilleurs hôpitaux, le regard héroïque. Ceux-ci suaient la peur. A neuf heures du matin, ils étaient cinq ; à dix heures, onze ; et, en fin de matinée, une quinzaine. Je dois supplier la plupart d'entre eux de se rendre à l'hôpital de Gécamines. Les départements y sont mieux équipés et les soins meilleurs que ceux offerts par un petit dispensaire de quartier. Têtus, ils disent tous non. Je pensais une jambe, lorsque j'ai entendu le vrombissement d'une jeep. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que Jacques n'était pas dans l'infirmerie. Une débandade. Des cris. Je me suis

précipitée vers la grande entrée. Jacques était là, flanqué de quatre Katangais. Les gendarmes se sont saisis de deux blessés qui n'avaient pu s'enfuir et les ont emmenés avec eux. J'ai regardé Jacques. Imperturbable, il a soutenu mon regard. Quelque chose s'est fendue en moi. La colère m'est montée à la tête, en énergie aveugle. J'allais éclater. Comme un éclair, un air a traversé mon esprit : « ...l'esprit de Dieu t'a envoyé proclamer la paix... » La paix, quelle paix ! Je me suis assise sur une chaise. Jacques était toujours devant moi. Je lui ai, très calmement, donné son congé définitif. J'ai ensuite fermé le dispensaire et suis rentrée à Emmaüs.

Valentin-Yves MUDIMBE, *Shaba deux*, Présence Africaine, Paris, 1989.

Après une lecture approfondie de ce texte, répondez aux questions suivantes :

- Relevez le parataxe de cet extrait et dites quelles sont les précisions qu'il apporte à l'analyse.
- Dans quel contexte se déroulent les évènements de ce récit ?
- Qui est le narrateur dans cet extrait ? Quels sont les indices de sa présence ?
- Quels sont les champs lexicaux dominants de ce texte ?
- Qu'apportent-ils au récit ? Quelle sont leurs valeurs ?

Texte support 3

En passant, il regarda tristement le ruisseau où était tombé son livre ; c'était celui de tous qu'il affectionnait le plus, Le Mémorial de Sainte-Hélène.

Il avait les joues pourpres et les yeux baissés. C'était un petit homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin. De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de l'expression de la haine la plus féroce. Des cheveux châtain foncé, plantés fort bas, lui donnaient un petit front, et, dans les moments de colère, un air

méchant. Parmi les innombrables variétés de la physionomie humaine, il n'en est peut-être point qui se soit distinguée par une spécialité plus saisissante. Une taille svelte et bien prise annonçait plus de légèreté que de vigueur. Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient donné l'idée à son père qu'il ne vivrait pas, ou qu'il vivrait pour être une charge à sa famille. Objet des mépris de tous à la maison, il haïssait ses frères et son père; dans les jeux du dimanche, sur la place publique, il était toujours battu.

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1830.

Après une lecture approfondie de ce texte, répondez aux questions suivantes :

- Qui est l'auteur de ce texte ? Et d'où est-il extrait ?
- Faites une recherche autour du Mémorial de Sainte-Hélène. En quoi cet indice peut-il sembler important ?
- Quelle est la visée de cet extrait ?
- Quels sont les indices textuels qu'utilise l'auteur pour décrire le personnage?

Analyse approfondie :

Dans un texte narratif, il est important de repérer les interventions du narrateur. Dans le cas d'une autobiographie ou d'un récit à la première personne, il est bien évident que le narrateur intervient dans l'histoire qu'il nous raconte. Mais le narrateur est également présent lorsqu'il est le simple conteur de l'histoire. On peut alors repérer ses interventions.

-Il peut s'adresser directement au lecteur :

« *S'il prenait ainsi le chemin le plus long, dites-vous bien que la maison de Madame de Bargeton était située sur cette route.* »

Honoré de Balzac, *Les Illusions perdues*, 1843.

-Il peut utiliser un pronom (nous, on) qui englobe à la fois le lecteur et le narrateur :

« *Quand on avait tourné le dos au Taureau rouge [...], on trouvait devant soi plusieurs parallèles.* »

Jules Barbey d'Aureville, *L'Enfermée*, 1855.

-Il peut aussi inclure dans son récit des réflexions au présent :

*Ce présent peut servir à exprimer une idée générale, partagée par tous.

« Il travaillait avec la plus grande attention, avec cette ardeur qu'on met dans les choses qui passionnent »

*Ce présent peut aussi renvoyer, dans un récit au passé, à la situation du narrateur au moment où il raconte l'histoire

« Elle était alors belle, mais d'une pâleur extrême- et je sais aujourd'hui que c'était là le signe de sa maladie »

-Il peut également exprimer son sentiment par le biais d'exclamations

« Elle était alors belle, mais hélas ! D'une pâleur extrême. »

Il est également essentiel de reconnaître le **point de vue** adopté par le narrateur, et d'identifier les relations entre la narration et l'histoire.

- **Le point de vue :**

L'**analyse** du **point de vue** (aussi appelé focalisation) permet de comprendre ce que le narrateur sait des événements racontés. Ainsi, on sait si le narrateur est extérieur à l'histoire, ou s'il est également un personnage. Un même récit peut inclure une alternance de plusieurs points de vue narratifs.

a-Focalisation zéro ou narrateur omniscient : le narrateur connaît les personnages à la fois de l'extérieur (leur apparence, leurs gestes...) et de

l'intérieur (leurs pensées, leur conscience), et il connaît tous les personnages aussi bien les uns que les autres.

Ces caractéristiques sont :

-le narrateur sait tout

-le lecteur a accès aux pensées et sensations des personnages

-la narration n'est pas limitée à un lieu ou temps

-le texte est écrit à la troisième personne

b-Focalisation interne : le narrateur connaît le personnage (souvent le personnage principal) de l'intérieur, il pénètre et nous fait pénétrer dans sa conscience, il voit tout ce qui se passe à travers son regard. Cette focalisation est en général introduite par des verbes d'opinion ou de sentiments, de sensation.

Ces caractéristiques sont :

-on a accès aux émotions, pensées et connaissances d'un seul personnage

-le texte peut être écrit à la première personne (personnage-narrateur) ou à la troisième personne (le narrateur ne fait pas partie de l'histoire)

c-Focalisation externe : le narrateur connaît les personnages de l'extérieur, il est un observateur, un témoin, mais il ne sait pas ce qu'ils pensent. On repère souvent cette focalisation grâce à la présence de modalisateurs de l'incertitude.

Ces caractéristiques sont :

-la narration est neutre, objective

-seuls les actions et événements observables extérieurement sont décrits

-le texte est écrit à la troisième personne

- **Le moment de la narration et de l'histoire :**

a- La narration ultérieure : ———H ———N ———→

Le moment de la narration se situe après le moment de l'histoire, c'est le récit rétrospectif, le narrateur raconte une histoire qui s'est déroulée dans le passé par rapport à son récit. La distance entre l'histoire et la narration varie, elle peut être lointaine ou proche (lointaine : il était une fois/ proche : fait divers)

b- La narration simultanée : ———H/N ———→

La narration s'accomplit en même temps que l'histoire, c'est le cas du récit au présent

c- La narration antérieure : ———N ———H ———→

Elle se situe avant l'histoire. Il n'existe que des passages dans un récit où la narration est antérieure. (Prédiction)

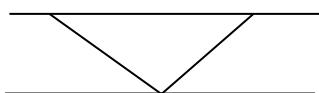
d- La narration intercalée : ———H ———N ———H ———N ———→

La narration alterne avec l'histoire (le journal intime)

- **La durée de la narration et de l'histoire :**

On peut mesurer la vitesse narrative en lignes, en pages, en volumes de texte. L'histoire se mesure en heures, en jours, en années. Le rythme varie en fonction par rapport entre l'un et l'autre, on distingue 5 vitesses :

La pause : TH = 0 (description)



Le ralenti : TN > TH



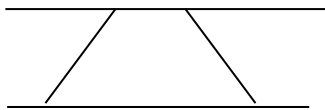
La narration se développe longuement ce qui ne prend que de très peu de temps dans l'histoire

La scène : TN=TH



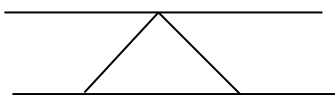
La scène correspond à une relative équivalence entre le TN et le TH. (Discours directe, dialogue)

Le sommaire : TN < TH



C'est le résumé, un récit réduit à quelque lignes du texte les actions qui prennent du temps. Le récit s'accélère.

L'ellipse : TN=0



Il y a ellipse quand la narration passe sous silence une période de l'histoire.

Application:

Lisez attentivement les textes suivants puis répondez aux questions

Texte support 1

Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le

plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps.

Voltaire, *Candide*, 1759.

Texte support 2

Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien. C'est Arthur Ganate qui m'a fait parler. Arthur, un étudiant, un carabin lui aussi, un camarade. On se rencontre donc place Clichy. C'était après le déjeuner. Il veut me parler. Je l'écoute. « Restons pas dehors ! Qu'il me dit. Rentrons ! » Je rentre avec lui. Voilà. « Cette terrasse, qu'il commence, c'est pour les œufs à la coque ! Viens par ici ! » Alors, on remarque encore qu'il n'y avait personne dans les rues, à cause de la chaleur ; pas de voitures, rien. Quand il fait très froid, non plus, il n'y a personne dans les rues ; c'est lui, même que je m'en souviens, qui m'avait dit à ce propos : « Les gens de Paris ont l'air toujours d'être occupés, mais en fait, ils se promènent du matin au soir ; la preuve, c'est que lorsqu'il ne fait pas bon à se promener, trop froid ou trop chaud, on ne les voit plus ; ils sont tous dedans à prendre des cafés crème et des bocks. C'est ainsi ! Siècle de vitesse ! Qu'ils disent. Où ça ? Grands changements ! Qu'ils racontent. Comment ça ? Rien n'est changé en vérité. Ils continuent à s'admirer et c'est tout. Et ça n'est pas nouveau non plus. Des mots, et encore pas beaucoup, même parmi les mots, qui sont changés ! Deux ou trois par-ci, par-là, des petits... » Bien fiers alors d'avoir fait sonner ces vérités utiles, on est demeurés là assis, ravis, à regarder les dames du café.

Louis Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932

Questions :

-Qui sont les narrateurs de ces textes ?

-Quels sont les indices de leur présence ?

-Quel est les points de vue de chacun des narrateurs ? Justifiez votre réponse.

-Comment peut-on décrire la narration par rapport à l'histoire dans chacun de ces récits ?

-Quelle est la vitesse narrative dans chacun de ces extraits ?

Texte support 3

Je descendais déjà les dernières marches de mon belvédère²⁰ préféré quand une apparition inattendue m'arrêta, dépité et embarrassé : à l'endroit exact où je m'accoudais d'habitude à la balustrade se tenait une femme. Il était difficile de me retirer sans gaucherie, et je me sentais ce matin-là d'humeur particulièrement solitaire. Dans cette position assez fausse, l'indécision m'immobilisa, le pied suspendu, retenant mon souffle, à quelques marches en arrière de la silhouette. C'était celle d'une jeune fille ou d'une très jeune femme. De ma position légèrement surplombante, le profil perdu se détachait sur la coulée de fleurs avec le contour tendre et comme aérien que donne la réverbération d'un champ de neige. Mais la beauté de ce visage à demi dérobé me frappait moins que le sentiment de *dépossession* exaltée que je sentais grandir en moi de seconde en seconde. Dans le singulier accord de cette silhouette dominatrice avec un lieu privilégié, dans l'impression de présence entre toutes appelée qui se faisait jour, ma conviction se renforçait que *la reine du jardin* venait de prendre possession de son domaine solitaire. Le dos tourné aux bruits de la ville, elle faisait tomber sur ce jardin, dans sa fixité de statue, la solennité soudaine que prend un paysage sous le regard d'un banni; elle était l'esprit solitaire de la vallée, dont les champs de fleurs se colorèrent pour moi d'une teinte soudain plus grave, comme la trame de l'orchestre quand l'entrée pressentie d'un thème majeur y projette son ombre de haute nuée. La jeune fille tourna soudain sur ses talons tout d'une pièce et me sourit malicieusement. C'est ainsi que j'avais connu Vanessa.

Julien GRACQ, *Le Rivage des Syrtes*, Editions José Corti, 1951.

Questions :

²⁰ D'un mot italien signifiant belle vue : pavillon, plate-forme ou terrasse sur un lieu élevé dominant un beau panorama.

-Quelle valeur prennent dans le texte *dépossession* et *reine du jardin* à cause de la mise en italique ?

-Par quelles notations le narrateur donne-t-il progressivement consistance à la jeune inconnue (dans le deuxième paragraphe) ?

-Quel est le champ lexical dominant dans ce texte ?

-Quel est la focalisation du narrateur ?

Texte support 4 :

Gnathon²¹ ne vit que pour soi, et tous les hommes ensemble sont à son égard comme s'ils n'étaient point. Non content de remplir à une table la première place, il occupe lui seul celle de deux autres ; il oublie que le repas est pour lui et pour toute la compagnie ; il se rend maître du plat, et fait son propre de chaque service : il ne s'attache à aucun des mets, qu'il n'ait achevé d'essayer de tous ; il voudrait pouvoir les savourer tous tout à la fois. Il ne se sert à table que de ses mains ; il manie les viandes, les remanie, démembre, déchire, et en use de manière qu'il faut que les conviés, s'ils veulent manger, mangent ses restes. Il ne leur épargne aucune de ces malpropretés dégoûtantes, capables d'ôter l'appétit aux plus affamés ; le jus et les sauces lui dégouttent du menton et de la barbe ; s'il enlève un ragoût de dessus un plat, il le répand en chemin dans un autre plat et sur la nappe ; on le suit à la trace. Il mange haut et fait un grand bruit ; il roule les yeux en mangeant ; la table est pour lui un râtelier ; il écure ses dents, et il continue à manger.

J. de La Bruyère, Les Caractères, 1688

Questions :

-Quel est le type de ce texte ? Justifiez votre réponse.

- Relevez du texte, certaines des caractéristiques du personnage.

- Quel rapport y a-t-il entre le nom et le comportement du personnage ?

- Ce portrait est-il valorisant ou dévalorisant ? Justifiez votre réponse.

- Est-ce un personnage fictif ? Réel ? Justifiez votre réponse.

²¹ Gnathos en grec signifie "mâchoire"

Texte support 5 :

Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant.

Comme il portait beau, par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familier, et jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon, qui s'étendent comme des coups d'épervier. Les femmes avaient levé la tête vers lui, trois petites ouvrières, une maîtresse de musique entre deux âges, mal peignée, négligée, coiffée d'un chapeau toujours poussiéreux et vêtue toujours d'une robe de travers, et deux bourgeoises avec leurs maris, habituées de cette gargote à prix fixe. Lorsqu'il fut sur le trottoir, il demeura un instant immobile, se demandant ce qu'il allait faire. On était au 28 juin, et il lui restait juste en poche trois francs quarante pour finir le mois. Cela représentait deux dîners sans déjeuners, ou deux déjeuners sans dîners, au choix. Il réfléchit que les repas du matin étant de vingt-deux sous, au lieu de trente que coûtaient ceux du soir, il lui resterait, en se contentant des déjeuners, un franc vingt centimes de boni, ce qui représentait encore deux collations au pain et au saucisson, plus deux bocks sur le boulevard. C'était là sa grande dépense et son grand plaisir des nuits ; et il se mit à descendre la rue Notre-Dame-de-Lorette.

Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des hussards, la poitrine bombée, les jambes un peu entrouvertes comme s'il venait de descendre de cheval ; et il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route. Il inclinait légèrement sur l'oreille son chapeau à haute forme assez défraîchi, et battait le pavé de son talon. Il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière, par chic de beau soldat tombé dans le civil. Quoique habillé d'un complet de soixante francs, il gardait une certaine élégance tapageuse, un peu commune, réelle cependant. Grand, bien fait, blond, d'un blond châtain vaguement roussi, avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa lèvre, des yeux bleus, clairs, troués d'une pupille toute petite, des cheveux frisés naturellement, séparés par une raie au milieu du crâne, il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires.

Guy de Maupassant, *Bel Ami*, 1885.

Questions :

- Quel est le type de ce texte ? Justifiez votre réponse.
- Relevez du texte, certaines des caractéristiques du personnage.
- Ce portrait est-il valorisant ou dévalorisant ? Justifiez votre réponse.
- Qui est le narrateur de ce texte ?
- Quels sont les indices de sa présence ?
- Quel est les points de vue du narrateur ? Justifiez votre réponse.
- Comment peut-on décrire la narration par rapport à l'histoire dans ce récit ?

Bibliographie

ADAM Jean Michel, *Les textes, types et prototypes*, Paris, Nathan, 1992.

ADAM Jean Michel, *Le texte narratif*, Paris, Nathan, 1994.

ADAM Jean Michel & PETITJEAN André, *Le texte descriptif*, Paris, Nathan, 1992.

ALBERT Marie-Claude., Marc SOUCHON, *Les textes littéraires en classe de langues*, Hachettes, Paris, 2000.

BLANCHOT Maurice, *Le livre à venir*, Paris, Gallimard, 1959.

BORDAS Eric et al., *L'analyse littéraire, notions et repères*, Paris, Nathan, 2002.

DELCROIX Maurice & HALLYN Fernand (dir.), *Méthodes du texte, introduction aux études littéraires*, Paris, Duculot, 1995.

GENETTE Gérard, *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil, 1979.

JOUBE Vincent, *La poétique du roman*, SEDES, 1997

MILLY Jean, *Poétique des textes*, Paris, Nathan, 1992.

NARVAEZ Michèle, *À la découverte des genres littéraires*, Paris, Ellipses, 2000.

NAYROLLES Françoise, *Pour étudier un poème*, Paris, Hatier, 1996.

PATILLON Michel, *Précis d'analyse littéraire*, Paris, Nathan, 1995.

REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Dunod, 2016.

STALLONI Yves, *Les genres littéraires*, Nathan, Paris 2003.

TODOROV Tzvetan, *La notion de littérature*, Paris, Seuil, 1987.

UBERSFELD Anne, *Le Drame romantique*, Paris, Belin, coll. « Sup Lettres », 1993.

VALETTE Bernard, *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan, 1997.

Sitographie

Dictionnaire Larousse [en ligne]

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature/47503>

« Comment analyser un texte ? » [en ligne]

https://is.muni.cz/el/1421/jaro2013/FJIA017/um/COMMENT_ANALYSER_UN_TEXTE_LITTERAIRE.pdf

« Éléments pour l'analyse du roman », Carla Cariboni Killander [en ligne]

https://www.sol.lu.se/media/utbildning/dokument/kurser/FRAA01/20131/Elements_pour_l_analyse_du_roman_Prendre_vision_pour_le_24_janvier_.pdf

« INTRODUCTION GENERALE À L'ETUDE DE LA LITTERATURE »,

Bocar Babaty [en ligne] [http://babaty-](http://babaty-litterature.blogspot.com/2009/01/introduction-generale-letude-de-la.html)

[litterature.blogspot.com/2009/01/introduction-generale-letude-de-la.html](http://babaty-litterature.blogspot.com/2009/01/introduction-generale-letude-de-la.html)

« Qu'est-ce que la littérature », Jean-Paul Sartre, [en ligne]

[file:///C:/Users/user/Downloads/La%20lit%C3%A9rature%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/user/Downloads/La%20lit%C3%A9rature%20(1).pdf)

Etudier une pièce de théâtre, [en ligne] [https://www.etudes-](https://www.etudes-litteraires.com/etudier-piece-de-theatre.php)

[litteraires.com/etudier-piece-de-theatre.php](https://www.etudes-litteraires.com/etudier-piece-de-theatre.php)

La poésie, [en ligne] <https://www.etudier.com/dissertations/La-Po%C3%A9sie-Et-Son-Aprentissage/256994.html>